

T2137 - 373 - 4,00 F

# le monde libertaire

rédaction  
administration  
3 rue ternaux  
75011 paris  
tel: 805 34.08  
ccp publico  
1128915 paris

N° 373 JEUDI 30 NOVEMBRE 1980

4,00 F

hebdomadaire

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

## ELECTRONS

## PIEGE A CONS!

### Editorial

**I**l n'en fait pas d'autres! Qui? Ben l'Giscard, tiens! Il va visiter ses collègues chinois, juste histoire de voir si leurs esclaves salariés ne leur causent pas de problèmes. Et boum! C'est la nouba nucléaire! Et je te fais péter une bombinette, histoire de montrer qu'on sait comment ça marche, et je te refille deux centrales nucléaires en douce, et vous reprendrez bien un peu de plutonium avarié — Non merci! J'ai déjà repris du 235 enrichi...

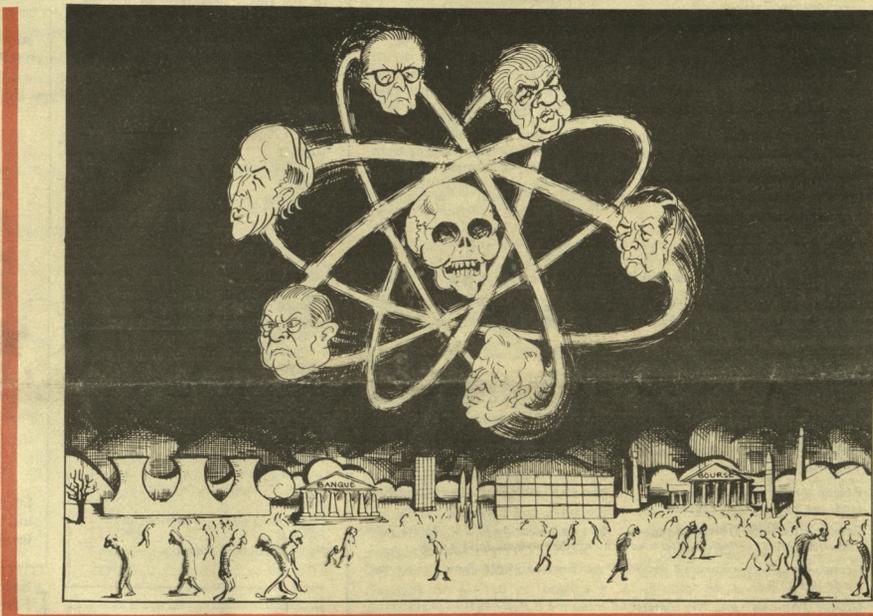
Et voilà! Juste après le beajolais et le camembert, la France devient exportatrice de centrales. En fait, ce n'est pas un hasard : la France est le pays le plus nucléarisé du monde et ce titre lui confère, au niveau technologique, une certaine image de compétence — même si les connaissances actuelles en matière nucléaire sont plus que légères.

Certes, ce qui se passe en Chine nous concerne aussi, mais pas autant que ce qui se passe ici et que nous laissons faire, emmitouffés dans nos certitudes lasses.

Ce titre de maître es-centrales nucléaires est inquiétant à deux niveaux : le premier, c'est tout simplement celui de l'atteinte à l'équilibre écologique, ainsi que le danger, en cas de guerre, que représentent ces centrales et autres usines de retraitement. Le second niveau dont personne ne parle — mais est-ce bien un hasard? —, est tout aussi dangereux que le premier, bien que situé sur un autre plan : il contribue à une centralisation accrue de l'appareil du pouvoir.

A l'heure où le capitalisme français, dans la concurrence qui l'oppose à ses petits copains, est malade de structures technologiques trop vieilles, à l'heure où le contrôle des sources énergétiques semble être le moyen privilégié pour assurer un contrôle des coûts à la production des produits industriels, la politique du « tout-nucléaire » peut apparaître comme une panacée. Mais, en dehors du fait que la France est totalement dépendante de l'étranger en ce qui concerne son ravitaillement en uranium, il faut regarder de plus près les incidences de cette politique.

Le « tout-nucléaire » est le choix qui consiste à faire reposer l'ensemble de la production d'énergie sur un moyen unique : les centrales nucléaires (les petits couplets actuels sur la relance du charbon sont relatifs au fait que le charbon doit assurer une transition entre aujourd'hui et le « tout-nucléaire »). Ce choix entraîne une fragilité plus grande de l'appareil économique sous sa forme actuelle, c'est-à-dire capitaliste. Mais qui dit fragilité, dit défense. Et qui dit augmentation de cette vulnérabilité, dit également augmentation des moyens de défense dont disposent les maîtres de l'économie. Ces moyens de défense sont dirigés dans deux directions : contre leurs collègues et rivaux, d'une part (cela concerne l'armée), et contre ceux qui contestent le pouvoir, d'autre part, c'est-à-dire la classe des salariés (ceci concerne la police). Cela entraîne donc à plus ou moins long terme un renforcement de l'appareil d'Etat en tant que force de coercition et en tant que lieu où se fonde la propriété des moyens de production. Que va devenir le droit de grève dans les centrales atomiques, au jour d'aujourd'hui où il est attaqué de toute part? Mais aussi, par ce biais, l'EDF, petit à petit, va devenir l'institution entre les mains de laquelle sera concentré tout le secteur de la production énergétique. Il n'est pas vain de parler de l'Etat-EDF.



Parallèlement à tout ceci, la production d'énergie nucléaire nécessite un personnel très spécialisé et hautement qualifié. Ceci entraîne la formation d'une caste technique. Une caste? Oui, car en plus d'un haut niveau de technicité, le choix nucléaire implique une structure de contrôle et de gestion de cette production qui soit, elle aussi, très élaborée, très sophistiquée. C'est là le rêve des technocrates!

Ce qu'il faut retenir, c'est qu'avec le « tout-nucléaire », la production d'énergie devient, plus que jamais, une affaire d'Etat. Et ce n'est pas pour rien si la protection des centrales relève de la sécurité militaire!

Partout où des usines nucléaires ont été ou vont être implantées : Fessenheim, Malville, Plogoff, La Hague, Chooz..., les populations se sont levées. La réponse de l'Etat-EDF? Les guignols à képi! Cela signifie que l'Etat laisse tomber son masque démocratique pour apparaître sous son vrai jour : il n'est là que pour contraindre, et rien d'autre.

Nous, anarchistes, qui pensons que le saccage de l'environnement est le produit de la course au pouvoir, que ce soit à travers la recherche du pouvoir politique ou à travers la recherche du pouvoir économique, nous ne pensons pas qu'il soit possible de dissocier la lutte sur le terrain écologique, de la lutte pour l'avènement d'une société sans classes et donc sans Etat. C'est quand nous aurons supprimé les causes que nous pourrions faire disparaître les effets.

La technocratie n'aspire à rien d'autre qu'à prendre la place de la classe capitaliste et en ceci, nous la combattons au même titre que les tenants actuels du pouvoir. Aussi, nous affirmons que même si le « tout-nucléaire » bénéficie aux capitalistes en les aidant à contrer les effets du surenchérissement des coûts de production — et donc leur permet de faire face à la concurrence internationale — il est surtout l'occasion rêvée pour les techno-princes de renforcer leur propre pouvoir, à travers le renforcement de l'Etat.

De même que la lutte écologique ne peut se dissocier de la lutte contre l'Etat, la lutte contre celui-ci passe plus que jamais par la lutte contre le « tout-nucléaire ».

Aujourd'hui, le combat contre les centrales est un combat défensif. Le temps n'est plus d'attendre les décisions de l'Etat pour réagir, quand il décide d'implanter une nouvelle centrale ou usine de retraitement. Il s'agit de mettre en place une lutte qui soit globale, et offensive.

Il faut développer, partout où cela est possible, un large mouvement anti-nucléaire et anti-étatique, mouvement dont l'aboutissement ne peut en aucun cas se trouver dans les urnes, mais dans un nouvel ordre social qui passe par la prise en main par l'ensemble de la population, de ses propres intérêts.

Page 5

Discours sur  
l'homme, sa société,  
son économie...

Page 8

Non à la  
poubelle atomique de  
St Priest la Prugne

FOP 2520

## Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

### PROVINCE

AISNES: ANIZY-LE-CHATEAU  
 ALLIER: MOULINS  
 ARDECHE: AUBENAS  
 AUBE: TROYES  
 B.-D.-R.: MARSEILLE-AIX  
 DOUBS: BESANCON  
 EURE: EVREUX  
 GARD: GROUPE DEPARTEMENTAL  
 GIRONDE: BORDEAUX-CADILLAC  
 HERAULT: BEZIERS - MONTPELLIER  
 ILLE-ET-VILAINE: RENNES  
 INDRE-ET-LOIRE: TOURS  
 LOIRE: ST. ETIENNE  
 MAINE-ET-LOIRE: ANGERS  
 MOSELLE: METZ  
 NORD: LILLE-VALENCIENNES  
 OISE: CREIL  
 ORNE: ARGENTAN  
 PYRENES-ATLANTIQUES: BAYONNE  
 BIARRITZ  
 HT-RHIN: MULHOUSE  
 RHONE: LYON  
 LOIRE-ATLANTIQUE: NANTES  
 MANCHE: CHERBOURG  
 LOT-ET-GARONNE: AGEN  
 SEINE-MARITIME: LE HAVRE  
 SOMME: AMIENS  
 VAR: REGION TOULONNAISE  
 VENDEE: GROUPE LIBERTAIRE VENDEEN  
 HTE-VIENNE: LIMOGES  
 YONNE: FEDERATION DEPARTEMENTALE  
 BELGIQUE  
 SUD-LUXEMBOURG

### RÉGION

**PARISIENNE**  
 PARIS: 11 groupes répartis dans les arrondissements suivants: 2°, 5°, 6°, 7°, 10°, 11°, 13°, 14°, 15°, 16°, 18°, 19°, 20°.  
**BANLIEUE SUD**  
 - FRESNES-ANTONY  
 - LES ULIS  
 - MASSY-PALAISEAU  
 - ORSAY-BURES  
 - RIS-ORANGIS  
 - DRAVEIL  
 - THIAIS, CHOISY  
 - MASSY  
 - VILLEJUIF  
 - MONTROUGE  
**BANLIEUE EST**  
 - GAGNY, NEUILLY-SUR-MARNE, CHELLES  
 - MONTREUIL, ROSNY  
**BANLIEUE OUEST**  
 - NANTERRE, RUEIL  
 - NANTERRE-LA DEFENSE  
 - VERNEUIL, LES MUREAUX  
**BANLIEUE NORD**  
 - VILLENEUVE-LA-GARENNE, ST. OUEIN  
 - DOMONT  
 - ARGENTEUIL, COLOMBES  
 - SEVRAN, BONDY

### LIAISONS

La Seyne-sur-Mer.  
 Laon, Aisne, Soissons, Cannes, Grasse, Ardennes, Salon, Caen, Angoulême, Marennes-Océan, Saintes, Vierzon, Ajaccio, Saint Brieuc, Bégard, Valence, Concarneau, Le Vigan, Brest, Montpellier, Sète, Châteauroux, Sassenage, Isère, Jura, Blois, Vendôme, Le Puy, Florac, Laval, Noyon, Henin-Beaumont, Bas-Rhin, Le Mans, Thonon-les-Bains, Nord Seine et Marne, Maule, Parthenay, Montauban, Hyères, Poitiers, Nord-Haute Vienne, Epinal.

\*\*\*\*\*

### LIAISONS PROFESSIONNELLES

- LIAISON DES POSTIERS  
 - LIAISON DES CHEMINOTS  
 - LIAISON DU LIVRE  
 - CERCLE INTER-BANQUES

\*\*\*\*\*

Groupe départemental du Gard: écrire à CGES, B.P. 3044 - 30002 Nîmes-Cédex

Groupe de Troyes: les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Charles Gros (1<sup>er</sup> porte à gauche)

Groupe de Tours: Pour tous contacts, écrire à Claude Garceran, B.P. 2141, 37021 Tours-Cédex

Groupe de Rennes: le mardi soir à partir de 20 h à la MJC La Paillette

Permanence F.A. d'Angers: tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas, 17 rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille: le samedi de 14 à 17 h, 3 rue de la Fontaine de Caylus, 13002 Marseille.

Région toulonnaise: le samedi de 15 h 30 à 19 h, au local du Cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon

Groupe L'Entraide (Havre et région): dans les locaux du C.E.S., 16 rue Jules Tellier au Havre, permanence les lundis, mercredis, samedis de 18 à 19 h

Groupe du 11<sup>e</sup>: permanence à Publico, 3 rue Ternaux 75 011 Paris, tous les mardis de 10 à 15 h.

Groupe d'Amiens: peut être contacté en écrivant à B.P. 7 - 80330 Longueau

Groupe d'Evreux: Cercle d'Etudes Sociales B.P. 237 - 27002 Evreux-Cédex

Groupe Nestor Makhno de St Etienne: tous les jeudis à partir de 19 h., au local 15 bis CNT-SIA-LP de la Bourse du Travail, Cours Victor Hugo à St. Etienne

Groupe Soleil Noir de Cadillac: tous les samedis de 14 à 19 h., 26 rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES)

Liaison Blois: B.P. 803 - 41008 Blois-Cédex

Groupe Eugène Varlin: Petite salle du Patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, (13<sup>e</sup>), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20 h

Groupe Louise Michel: le lundi de 18 à 20 h., le mercredi de 16 à 19 h. (en même temps que la permanence du collectif IVC), le samedi de 17 à 19 h., 10 rue Robert Planquette, Paris 18<sup>e</sup>

Groupe Voline: 26 rue Piat, Paris 20<sup>e</sup>, tous les samedis de 14 à 16 h

Groupe Fresnes-Antony: mercredi de 14 à 19 h, samedi de 10 à 19 h, dimanche de 10 à 13 h, 34 rue de Fresnes à Antony, métro Antony (tel. 668-48-58)

Groupe d'Argenteuil: tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant à Argenteuil (au fond de la cour)

Groupe libertaire Sevrans-Bondy: adresse postale: Cercle d'Etudes Libéraires Centre Alfa de Bondy, 3 allée des Pensées - 93140 Bondy

Groupe d'Anizy-le-Château: tous les samedis de 10 à 12 h à leur table de vente sur le marché de Soissons, et les lundis à partir de 20 h au local «salle communautaire du moulin de Paris», 02000 Merheux, (tel. (21) 80-17-09)

Groupe des Ulis: permanence à la MJC des Ulis, tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jeudis de chaque mois, de 20 h 30 à 22 h

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux: le mercredi de 18 à 19 h et le samedi de 14 à 17 h, en son local, 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Pour toute prise de contact avec les groupes de la F.A., n'hésitez pas à écrire aux R.I., ou bien venez à la PERMANENCE DES RELATIONS INTERIEURES le samedi, de 14 h 30 à 18 H, 3, rue Ternaux Paris 11<sup>e</sup> (M<sup>o</sup> Oberkampf) - Tél: 805-34-08.

## COMMUNIQUÉS

Face au matraquage électoral qui s'annonce, les liaisons de Poitiers et de Parthenay ont décidé de créer un groupe. « Dans les mois qui suivront, nos actions seront centrées sur l'abstention révolutionnaire. Nos moyens seront le collage, le tract et les réunions d'information. Toute personne intéressée, des Deux-Sèvres et de la Vienne, est priée de contacter la liaison FA de son département par l'intermédiaire des RI.

Un groupe veut naître sur Rambouillet et proche région. Tous (tes) les libertaires voulant s'associer à sa création pourront écrire aux RI qui transmettront.

Contrairement à des « informations » fantaisistes qui circulent, le groupe Sébastien Faure de Bordeaux n'a pas quitté la FA, et n'a pas l'intention de le faire. Des adhérents du groupe l'ont effectivement proposé, mais ils n'ont pas fait l'unanimité. Ils ont donc quitté le groupe, ce qui est leur droit le plus strict.

Le groupe Sébastien Faure de Bordeaux continue ses permanences, 7, rue du Muguet, le mercredi de 18 h à 19 h et le samedi de 14 h à 17 h.

Les personnes intéressées par la propagande libertaire dans la région de Mulhouse peuvent venir aux permanences du groupe A. Berkman, qui auront lieu les premiers et troisièmes mardis de chaque mois de 19 à 21 h chez Drouet Ch., 5, rue Emilio Noël Ting, 68 100 Mulhouse, ou écrire à la même adresse.

Un groupe est en formation à Caen. Toute personne voulant prendre contact avec ce groupe peut écrire aux RI qui transmettront.

## SOMMAIRE

PAGE 1  
 Editorial  
 PAGE 2  
 Activité des groupes  
 PAGE 3  
 En bref  
 communiqués  
 Amis lecteurs  
 Souscription  
 Répression à Mulhouse  
 Sainte marie  
 Lahouri Ben Mahomed assassiné  
 PAGE 4  
 A Boulets Noirs  
 Revoyeurs de livrets...  
 La bête n'est pas morte  
 Rassemblement antinucléaire à Civaux  
 Centrale du Pellerin...  
 PAGE 5  
 Discours sur l'homme, sa société...  
 PAGE 6  
 Informations internationales  
 Les deux propriétaires terriens  
 PAGE 7  
 Spectacles, livres, bande dessinée  
 PAGE 8  
 Non à la poubelle atomique...

Les cours de formation du groupe Louise Michel ont lieu chaque jeudi à partir de 20 h 30 au local du groupe 10, rue Robert Planquette (rue Lepic), 75018 Paris. M<sup>o</sup> Blanche ou Abesses.  
 1<sup>er</sup> cours: jeudi 6 novembre: L'Auto-gestion, pourquoi, comment? par Maurice Joyeux.  
 2<sup>e</sup> cours: jeudi 13 novembre: les programmes pseudo-autogestionnaires des partis et syndicats par Marc Prévotel.

## Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas 17 rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis de 14 à 15 h 10 rue Robert Planquette Paris 18<sup>e</sup> (M<sup>o</sup> Blanche)

Tous les samedis de 15 à 17 h 26 rue du Wad-Billy Metz - Tél. 74-41-58

Directeur de publication: Maurice Joyeux  
 Commission paritaire n° 55 635  
 imprimerie «Les marchés de France»  
 44, rue de l'Ermitage, Paris 20<sup>e</sup>  
 Dépot légal 44 149 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
 Routage 205 - Publi Routage  
 Diffusion SAEM Transport Presse

**LE POUVOIR EST TRANQUILLE SA MACHINE ELECTORALE, IL L'A CONSTRUITE LUI-MÊME**

**BATTONS-NOUS SUR NOTRE TERRAIN L'OCCUPATION DES USINES**

**NI PATRON, NI ÉTAT. GRÈVE GESTIONNAIRE EXPROPRIATRICE.**

Fédération Anarchiste  
 145 RUF AMELOT PARIS 75011

Affiche éditée par le groupe Sacco-Vanzetti

0,60 F l'unité  
 2 F l'unique au-dessous de 10 ex.

ne pas oublier les frais de port

Autocollant rouge et noir

**VOTER c'est ABDIQUER**

**GREVE GENERALE EXPROPRIATRICE et AUTOGESTIONNAIRE**

FEDERATION ANARCHISTE 145, r amelot paris 75011

Le groupe du 11<sup>e</sup> vient d'éditer un autocollant anti-électoral, au prix de 1 F l'unité, 25 F les 100 autocollants et 12,50 F les 50 autocollants.

Samedi 1<sup>er</sup> novembre 1980, salle des Arceaux à Montpellier  
**Fête de soutien au Monde Libertaire, hebdomadaire de la FA**

Pourquoi cette fête? Pour soutenir l'hebdo, soutenir Publico, librairie libertaire, réunir les libertaires et sympathisants, s'il y en a!

De 19 à 22 h:  
 Stand avec livres, disques, brochures; Expo-photo de Mario; poèmes chantés de Gaston Couté, « Poète et Paysan » par Michel et ses amis; intermèdes musicaux; Serge Utgé-Royo dans son répertoire de chansons révolutionnaires; et la buvette et la bouffe. Entrée: 20 francs.

Dimanche 2 novembre à la Cinémathèque, rue Azema (près de l'avenue de Toulouse).  
 de 10 à 12 h:  
 Projection d'un film vidéo « Et puis, il y a la mer ». Le problème des pêcheurs languedociens, avec témoignage et débat. Participation volontaire aux frais.

**Abonnez vous!**

TARIF	France	Sous pli fermé	Etranger
13 n°	50 F	55 F	78 F
26 n°	95 F	110 F	150 F
52 n°	180 F	210 F	280 F

LE MONDE LIBERTAIRE  
 Rédaction-Administration:  
 3 rue Ternaux 75011 Paris  
 Tél. 805.34.08

ABONNEMENT DE SOUTIEN: 250 F CCP Publico 11 289 15 Paris

**BULLETIN D'ABONNEMENT**  
 à retourner: 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom: ..... Prénom: .....  
 N°: ..... Rue: .....  
 Code postal: ..... Ville: .....  
 à partir du N°: ..... (inclus). Pays: .....

Abonnement  Reabonnement  Abonnement de soutien  
 Règlement (à joindre au bulletin)

Chèque postal  Chèque bancaire  Mandat-lettre  
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste

## en bref...en bref...

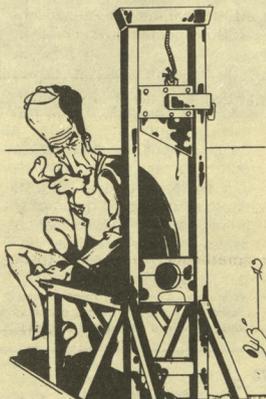
L'armée n'a toujours pas mis la main sur les quatre déserteurs soutenus par le groupe Solidarité aux Déserteurs. Th. Carradec, P. Biquillon, A. Negron et J.D. Boljer veulent, avec le GSD (Groupe de Soutien aux Déserteurs), faire sortir la désertion du ghetto où on l'enferme et la revendique comme lutte antimilitariste et politique. A l'issue de 10 mois de popularisation, trois d'entre eux ont décidé de continuer cette lutte par une arrestation publique, dans quelques semaines.

Pierre-Yves Cellès, renvoyeur de livret militaire a été condamné à 15 jours de prison avec sursis, 800 francs d'amende ainsi que trois ans d'interdiction de ses droits civiques, civiles et familiaux. (Il avait renvoyé) ses papiers militaires en 78, en soutien à Philippe Gosselin et Bernard André).

Michel Sirach, 22 ans, habitant villard de deux ans ans, a été appelé le 7 août à Reutlingen (RFA). Il s'y est rendu le 13 août et il a refusé de porter l'uniforme. Après 60 jours d'arrêt de rigueur pour refus d'obéissance, il a été transféré au GRM 6 de Metz d'où il rejoindra bientôt la triste prison de Queuleu, en attendant d'être jugé au TPFA de Metz.

Radio Dufour en Lutte émettait depuis le 20 octobre. Maintenant, ce n'est plus la peine de régler la bande FM sur 80 Mhz tous les jours à 19 heures car les forces de « l'ordre » sont descendues jeudi 23 octobre à la Bourse du Travail de Montreuil où tout a été emporté.

Mardi 22 octobre, 14 heures : la gendarmerie effectue une nouvelle descente à Publico. Le brigadier Tetar et sa valeureuse équipe cherchent toujours. Avis de Recherche... Il serait bon que d'aucun songe à les abonner; ils nous ont effectivement déclaré ne pas avoir les crédits nécessaires pour se le procurer (sic)!



De nouvelles charettes pour « Sécurité-Liberté »...

## Communiqué

On le sait, cela nous révoltera tous : droite, gauche ou centre, tous les candidats à l'élection présidentielle à venir, se paraphrasent mutuellement, soucieux comme jamais de l'essentiel, notre bonheur. Cette unanimité est pour nous un argument pour les rejeter tout comme un seul et même fléau, celui de l'autoritarisme dissimulé par leur démagogie.

Anarchistes, nous estimons en revanche qu'il ne peut être de société viable pour tous et basée sur la rémission to tale des pouvoirs à quelques uns. Nous combattons ce qui n'est pour nous qu'une remise de chèques en blanc aux politiciens. Refusant l'illusion électorale, nous ouvrons pour une société autogérée et fédéraliste, antiétatique. Réaffirmons-le : l'abstention, seule position révolutionnaire, s'impose pour abattre la société de classes.

Secrétariat aux Relations extérieures de la Fédération Anarchiste

# Amis Lecteurs

La semaine dernière, nous vous annoncions que le gala que nous avions organisé était un succès. Aujourd'hui, nous vous devons quelques chiffres et informations sur l'utilisation des fonds ainsi recueillis.

Ce sont 8 500 entrées qui nous ont apportés près de 300 000 francs. A cette recette, il faut bien sûr déduire les différentes charges afférentes à l'organisation d'un gala, et se décomposant comme suit : location de l'Hippodrome : 34 120 F; frais de publicité et propagande : 16 064 F; paiement des musiciens et sonorisation : 30 000 F; impression des billets 3 000 F; paiement des droits de SACEM : 20 000 F; frais divers : 8 000 F.

Soit plus de 11 000 F d'investissement, auxquels nous devons ajouter une provision de 40 000 F pour faire face aux impôts, si des bénéfices sont dégagés à la fin de l'exercice comptable. En définitive, nous avons pu, grâce à vous, réunir 150 000 F. Cette somme servira comme nous vous l'avions indiqué précédemment à l'achèvement des travaux concernant notre librairie du 145, rue Amélot. Cinquante mille francs paieront la devanture, 40 000 F l'aménagement intérieur (tels qu'ameublement et peinture). Le reste sera utilisé pour rembourser une partie des emprunts que nous avons effectués pour acheter ce local.

Pour assurer les échéances que nous nous sommes fixées, afin d'améliorer la diffusion de la pensée anarchiste (librairie et journal), nous devons maintenant augmenter le tirage de notre hebdomadaire.

Une étape est franchie (la librairie), une autre reste à franchir : la plus grande diffusion du Monde Libertaire.

DES AUJOURD'HUI ABONNEZ-VOUS, FAITES ABONNER VOS AMIS!

Les administrateurs  
Pascal BEDOS — Hervé TRINQUIER

## SOUSCRIPTION

PUBLICO .....	30 F	RENOUVEL (m. et Mme) .....	100 F
CIVADE Christian .....	50 F	BARTELLETTI Ginette .....	50 F
BOUCHER Jean-Luc .....	200 F	NORMAND Claude .....	25 F
Groupe LOUISE MICHEL .....	1000 F	LABAT Daniel .....	16 F
GIL Jean .....	30 F	Liaison BEGARD .....	92 F
Groupe de MONTREUIL .....	50 F	SYLVIE .....	100 F
ANDRES Bernard .....	320 F	DEVRIENDT André .....	100 F
LE GUIENNE Yvon .....	100 F	HARDY Roger .....	200 F
BOURDAIS Christophe .....	20 F	<b>TOTAL .....</b>	<b>5504 F</b>
PIVERT Bernard .....	400 F	<b>Totaux précédents .....</b>	<b>85206 F</b>
LE MORVAN Alain .....	100 F	<b>TOTAL GENERAL .....</b>	<b>90710 F</b>
DOMAIN Laurent .....	50 F		
CONDIME Christophe .....	10 F	<b>virements automatiques</b>	
RODRIGUEZ Jean .....	100 F	B.B. ....	25 F
LE KERNAVELLE P. ....	100 F	P.C. ....	100 F
BACCA Michel .....	35 F	Groupe MALATESTA .....	100 F
LANZALAVI Angélique .....	65 F	R.L. ....	50 F
GIL René .....	200 F	Groupe de BEZIERS .....	50 F
Groupe de MONTREUIL .....	56 F	B. ....	50 F
PUECHAGUT .....	35 F	C.M. ....	150 F
PAULINO Miguel .....	1000 F	Groupe PRUDHOMMEAUX .....	50 F
DIVOL Christian .....	60 F	J.S. ....	100 F
PUBLICO .....	410 F	C.P. ....	50 F
CERISIER et SAUVAGE .....	100 F	S.M. ....	50 F
DUMONTEIL Pierre .....	100 F	G.M. ....	20 F
KERBOUL Jean-Luc .....	50 F	P.E. ....	80 F
LANTVEJOU .....	50 F	<b>TOTAL .....</b>	<b>875 F</b>
Groupe de MARSEILLE (quartier Nord) .....	100 F	<b>Totaux précédents .....</b>	<b>1875 F</b>
		<b>TOTAL VIREMENTS .....</b>	<b>2750 F</b>

## Mulhouse :

### REPRESSION TOUS AZIMUTS

Décidément, sur Mulhouse, le nombre des perquisitions monte en flèche. Après un militant objecteur perquisitionné, parce que soupçonné de travailler en relation étroite avec le GRIT, un autre militant du groupe anarchiste de Mulhouse a été également perquisitionné sur ordre du sinistre Barbeau pour le même motif. Tout récemment, ce sont des militants syndicalistes qui ont été perquisitionnés. Ils avaient été vus en train de distribuer des tracts du comité de soldats d'Alt-kerch, tract intitulé : « Les Hussard en ont ras-!-bol » et qui dénonçait les brimades perpétuelles exercées sur les appelés. Ce n'est pas tout. Le pouvoir, poursuivant son offensive contre les radios libres, a perquisitionné, grâce à sa police, six militants de Radio verte Fessenheim, soupçonnés d'avoir participé à une émission publique de RVF. Un important matériel d'enregistrement a été saisi (tourne-disques, platine, magnétophone) alors que l'utilisation de ce matériel n'a évidemment rien d'illégal. Ce véritable vol des flics s'élève à près de 25 000 F nouveaux.

RVF a donné la meilleure réplique à la répression en émettant toujours aux heures habituelles : une importante solidarité s'est manifestée dans toute l'Alsace, le pays de Bade et la Suisse du Nord, pour contrecarrer les velléités répressives du pouvoir qui entend museler une expression libre qui fait la rique depuis trois ans au monopole étatique de la radio-diffusion.

Les élections approchant, toute voix dissidente devient trop gênante. La liberté d'expression ne sera réelle que quand nous aurons détruit l'Etat.

CHRISTIAN (groupe FA de Mulhouse)

## Sainte Marie mère de France

« Reine-de-France », c'est comme ça qu'ils l'appellent, ici, au Puy, leur Sainte-Vierge qui domine toute la ville du haut de son rocher avec, dans les bras, son petit Jésus qui bénit de sa petite menotte en bronze. Et, toutes les années, on lui fait une petite fête pour le 15 août.

Cette année, on a fait venir monseigneur Marty (en attendant d'avoir le pape en personnel). Et puis, monseigneur Marty, il est vachement simple et pas fier du tout. Il a mis ses doigts comme ça, et il les a bougés comme ça au-dessus des gens, Abracadabra Fouch, et les gens, hypnotisés, sont partis jouer au loto.

N'empêche que c'était une chouette de procession, avec plein de parapluies, parce qu'il pleuvait, et sous les parapluies, plein de gens qui égrenaient des chapelets avec l'autre main — celle qui tenait pas de parapluie, et qui arrêtaient pas de réclamer leur pain quotidien au Bon Dieu qui ne les entendait pas et qui persistait à leur envoyer de la flotte sur la gueule. Mais la pluie, monseigneur Marty l'a dit, c'est une « bénédiction de Dieu ».

La bénédiction de Dieu a encore duré deux jours, et puis finalement, la malédiction du diable a été la plus forte, et il s'est remis à faire beau...

Une autre phrase pas piquée des vers de monseigneur Marty, je cite : « en entamant notre dixième chapelet, pensons à nos frères défavorisés et prions pour que les nantis acceptent de partager... ».

C'est ça, prions. Les nantis prient eux aussi d'ailleurs; pour eux, ça marche.

Pour en revenir au Puy et à sa « Reine-de-France », il paraît qu'elle a été faite avec les canons de Sébastopol pris à l'ennemi (c'était les Russes). Bel exemple d'utilisation pacifique d'engins de guerre, diront certains. Ouais... Bel exemple surtout de recyclage d'engins de guerre en engins à atrophier les cerveaux.

Liaison FA du Puy

## COMMUNIQUE

Comme nous vous l'annoncions précédemment, les cinq militants et sympathisants du groupe « Les Temps nouveaux » (Aube), pris en train de coller des affiches antimilitaristes, passeront en jugement le 25 novembre 1980 à 14 heures. Ils sont inculpés d'injures envers l'armée, de provocation à l'insoumission.

Ces cinq camarades comptent sur le soutien actif des militants libertaires de la région, ainsi que sur celui d'autres organisations. Ils demandent à tous les camarades de protester contre ce procès qui est une atteinte à la liberté d'expression.

Groupe « Les temps nouveaux »

## COMMUNIQUE

Radio Alarme, la radio libre d'expression libertaire de Ris-Orangis et ses alentours émet le dimanche matin à 10 heures sur 95 Mhz environ, en FM. Contact : soit le samedi entre 10 et 12 heures sur le marché de Ris-Orangis, auprès des vendeurs du Monde libertaire, soit en écrivant à la Fédération nationale des Radios libres chez SEP (Radio Alarme), 1, rue Keller, 75011 Paris.

Prenons la parole! Libérons les ondes!

Groupe de Ris-Orangis

### Rectificatif :

Dans le numéro 372 du Monde libertaire, une erreur s'est glissée en page 3, dans le communiqué. Ce communiqué émanait d'« Avis de Recherche » et non du secrétariat aux Relations extérieures de la Fédération anarchiste.

## Lahouari Ben Mohamed, assassiné!

Communiqué officiel de la préfecture : Au cours d'un contrôle de quatre automobilistes effectué par des CRS près de la cité busserine à Marseille; un des gardiens de la paix a lâché accidentellement une rafale de quatre balles de pistolet-mitrailleur.

Le coup est parti tout seul...! Ben voyons! En effet, qui oserait imaginer un seul instant qu'un jeune CRS sain de corps et d'esprit, chargé de veiller sur notre sécurité, puisse avoir une telle haine envers les Arabes, au point d'en abattre un froidement! Vous n'y pensez pas! D'ailleurs, ce genre d'accident malheureux n'est pas nouveau, et à chaque fois il a bien été prouvé que c'était effectivement un accident. Mais tout de même, quelle maladresse!

Ben Mouhamed Lahouari est donc mort samedi 18 octobre vers 21 h, assassiné! Suite à un de ces nombreux contrôles qui guettent tous ceux qui ont le visage un peu basané, ou encore les cheveux un peu trop longs. Un contrôle illégal — s'insurgeait Dominique Coujard, président du syndicat de la magistrature... La police peut arrêter le véhicule, en vérifier les papiers, mais en aucun cas elle n'a le droit de vérifier l'identité des passagers ni de fouiller la voiture. C'est beau ça le droit, la loi... Faut y aller pour le croire...

Un assassinat illégal donc, perpétré dans les quartiers nord de Marseille, quartiers les plus populaires de la ville, en plein cœur d'une gigantesque HLM de 12 000 logements, un vrai petit paradis... habité essentiellement par des maghrébins, évidemment. Ces quartiers font d'ailleurs l'objet depuis plusieurs années d'une surveillance qui s'apparente de plus en plus à un véritable état de siège; les contrôles de police, dits de sécurité et de prévention n'ont cessé de s'intensifier et sont organisés à plusieurs niveaux. D'abord l'illégitime dont il a déjà été question dans ce journal; la ville a en effet été découpée en 90 îlots sur lesquels sont présents en permanence quelques 120 îlotiers. Les USL (Unités légères de Sécurité), qui couvrent tout Marseille à partir de six secteurs sur lesquels se répartissent deux compagnies décentralisées en unité par secteur, soit au total plus de 200 flics. Enfin, pour les barrages, la CRS 53 et Cie du Corps de la Sûreté urbaine.

Il est tout de même important de signaler que l'intervention des CRS de la W 53, résulte des demandes répétées de la fédération des comités d'intérêt de quartier de Marseille qui souhaite encore plus de sécurité dans la ville, comparez dans leur langage, plus de flics, une structure socialiste de la mairie! Alors, il y a de quoi sourire lorsque monsieur Deferre et sa clique de politiciens, pour se donner bonne conscience, manifeste dans la rue pour désapprouver de tels actes, ou encore quand ce même Deferre déclare à la télévision avec les facilités d'élocutions qui sont les siennes qu'à Marseille, il n'y a pas de climat raciste!

Bien entendu, ce déploiement de forces policières a pour objectif, nous dit-on de lutter contre la délinquance, grand fléau de notre société libérale avancée et peut-être aussi contre les assassins, pourquoi pas... En fait, comme il a déjà été dit dans ces colonnes, c'est une tout autre pilule qu'il s'agit de nous faire avaler, sous prétexte d'insécurité, on vise à un filage de plus en plus intensif de la population. Et puis, quelle vie pour des gens parqués dans ces ghettos que sont ces grandes concentrations et qui engendrent de tels phénomènes!

Le racisme, à Marseille comme ailleurs est toujours bien ancré, et les récents événements qui se sont déroulés un peu partout l'attestent. Ben Mohamed ne sera certainement pas la dernière victime de tels actes. La véritable insécurité, le seul danger, c'est cette société policière qui chaque jour s'accroît un peu plus, car comme le déclarait un jeune Maghrébin : « y'en a marre des contrôles; c'est la police qui installe l'insécurité ».

Denis LAROUSHINE  
(Groupe Quartier Nord de Marseille)

Publico sera ouvert le SAMEDI 1<sup>er</sup> NOVEMBRE

## A BOULETS NOIRS

Attention, une centrale (syndicale) peut en cacher une autre (nucléaire)!

Lorsque la CFDT veut redorer son blason démocratique et recruter un peu plus de monde — bref, faire parler d'elle — elle se lance dans le combat antinucléaire, pour mettre en place de « solides verrous à l'avancée d'EDF », à savoir : action législative, pétitions, entretiens avec les élus, demande d'audience auprès des différents conseillers... et rassemblement sur le stade de Civaux. Le service d'ordre se charge de protéger davantage le chantier de la future centrale (laquelle) que les manifestants.

Vraiment, le recentrage mène à tout !

J.S.

**Départ du grand cirque Marchais**

Alors que le ballet des grands truands autour de la « vieille dame » de Saint-Etienne semble devoir se terminer en bouffonnerie lugubre, la CGT a organisé le 18 octobre, dans cette ville, une grande manifestation pour la défense de l'emploi en général, et de Manufacture en particulier. Il est probable que cette journée ne modifiera en rien le destin de l'usine du cours Fauriel. Et il est certain — nous allons le voir — que c'était peut-être bien là le dernier souci des organisateurs. Cette manifestation a permis à la CGT et au PC de faire la démonstration de leur capacité de mobilisation des militants. Ce fut, de ce point de vue, un succès spectaculaire : 500 cars, des trains spéciaux, des milliers de voitures, ont amené près de 30 000 personnes venues de toute la France. Un cortège hérisse de centaines de banderoles a, pendant plus de trois heures, traversé la ville, paralysant le centre, stoppant toute circulation. Une sonorisation abondante permettait d'entendre le discours de Ségué à plusieurs kilomètres de distance.

Par contre, cette manifestation a eu un échec quant à son impact sur la po-

population de Saint Etienne et de la région. Les délégations des entreprises de la Loire qui terminaient le cortège n'avaient rassemblé que quelques milliers de personnes, un dixième peut-être des participants, et sur les trottoirs, l'assistance était claismée.

En réalité, malgré quelques précautions oratoires et jésuitiques de Ségué, cette manifestation fut surtout une journée à grand spectacle du PC pour le démarrage de la campagne présidentielle. Le parti avait déplacé ses gros bataillons des municipalités communistes, notamment du Rhône et surtout de la région parisienne, des centaines et peut-être des milliers d'élus avec badges et écharpes tricolores, des centaines de vendeurs du « livre de Georges », de cartes de soutien, de journaux. La foule scandait « Marchais, président ! » et, ceux-là mêmes qui, il y a deux ans, criaient « Union, Action, Programme commun » faisaient en cadence « le bras d'honneur » à l'intention de Mitterrand. Une délégation du PS, avec sa banderolette, fut d'ailleurs refoulée manu militari par le service d'ordre. Quant à Marchais lui-même, il était en tête du cortège, à quelques pas de Ségué et Krasuti. Le secrétaire général qui avait assisté, la veille, au match Saint-Etienne-Sochaux (faut se montrer) arborait un large foulard vert, emblème des footballeurs stéphanois.

Il est plaisant de rappeler, à ce propos, que si le fanion de l'ASSE est vert, c'est parce que le vert était la couleur choisie, pour leurs magasins, par les fondateurs du club, la famille Guichard-Perrachon, fondateurs également et actionnaires principaux des établissements Casino, trust du commerce à succursales multiples. Des grands patrons stéphanois, parmi les plus féroces! Comme quoi il avait plutôt bonne mine le Georges avec son chiffon autour du cou!

S.B.

## Renvoyeurs de livrets l'Etat vous fera chômeurs...

L'ETAT ne jugeant pas sa répression suffisante en condamnant les renvoyeurs de livrets militaires à de fortes amendes, comme s'il leur fallait monnayer le droit à la libre expression, les renvoyeurs se voient, en plus, privés de la possibilité d'occuper un emploi dans la fonction publique.

Se déclarer réfractaire à l'armée est une opinion que les fonctionnaires hésiteront à revendiquer, en ces temps de crise, par risque de pointer à l'ANPE. Ainsi, au CNET de Lannion, un inspecteur des PTT, Jean-Pierre Bochereau, vient d'en faire les frais, en se faisant mettre à la porte pour avoir renvoyé son livret militaire. En effet, cet ancien combattant d'Algérie, antimilitariste actif depuis, s'est fait retirer ses droits civiques pour trois années, et conséquemment radier de la fonction publique pour la même durée. Il semble que cette décision qui n'a que deux précédents à ce jour, un psychologue hospitalier et un instituteur, trouve son origine dans une volonté ministérielle, soucieuse de faire un exemple en mettant sur la touche un militant devenu trop percutant, notamment sur son lieu de travail. Le CNET de Lannion compte seize renvoyeurs de livrets.

Dans les faits, ce n'est donc pas d'aujourd'hui que Jean-Pierre Bochereau se déclare réfractaire à l'armée; il a déjà été condamné il y a quelques années pour son renvoi de livret, mais en ce temps, l'administration n'y attachait guère d'intérêt. En novembre 79, les choses ayant changé, il repasse en appel et est, en plus de l'amende habituelle, privé de ses droits civiques pour trois ans. Dans l'immédiat, l'administration ne s'intéressera pas plus à cette condamnation ni à son corollaire : l'interdiction faite à tout fonctionnaire d'exercer s'il est privé de ses droits civiques. Tout indique donc que cette décision, un peu tardive, de radier Bochereau émane d'une volonté supérieure, au CNET de Lannion, et que la fonction publique va être épurée de ses brebis galeuses.

Deux autres renvoyeurs de la région sont dans le même cas et ont comparu début octobre devant le tribunal de Guingamp. Leur jugement est en délibération jusqu'au 17 octobre et, tous deux fonctionnaires, risquent aussi de se retrouver au chômage; l'un, Jean-Yves Broudic étant enseignant au lycée Tréguier, l'autre, Yves le Bivic, étant infirmier à l'hôpital psychiatrique de Bégard.

Différentes actions ayant obtenu au départ un large soutien ont été menées dans la région. La presse, les syndicats et les partis de gauche y ont donné un

bon coup de publicité. Mais aujourd'hui, la mobilisation s'estompe et, s'il y avait plus de deux cents personnes au procès de Guingamp, la marche antimilitariste qui le précéda ne regroupa que trente personnes rencontrant peu d'appui sur le chemin qui la mena de Lannion à Guingamp, en deux jours, si ce n'est évidemment le soir de l'étape à Bégard où l'animation apporta sa gaieté à une ballade presque intime.

Lors de son réquisitoire, le procureur récusait qu'il s'agissait là du procès de la liberté d'opinion, en demandant 1 500 francs d'amende et la fameuse suppression des droits civiques, appelant à la rescousse la révolution de 1789 : « où tout le monde est devenu noble et peut porter l'épée... ».

Maître Choucq, l'inépuisable avocat de nos causes, plaida sur la liberté d'opinion. Il n'y eut pas de témoin, ce qui nous évita les clowneries des pîtres habituels de la gauche bien pensante.

Anarchistes, nous sommes entièrement solidaires de toute forme de refus à l'armée et apportons notre soutien, et notre présence, aux actions en faveur des réfractaires. Cependant, nous n'oublions pas que c'est l'Etat que nous visons, et qu'en conséquence, obtenir des modifications au statut d'objeteur n'est pas une fin pour notre combat qui mène à l'insoumission collective. Lutter sur le terrain mouvant du législatif n'est pas notre objectif, même si, par exemple, le projet de loi du parti socialiste pour un nouveau statut d'objeteur serait incontestablement une avancée pour les futurs objeteurs. Ce projet, encore en discussion au parti, envisage la suppression de l'article 50 interdisant toute propagande sur le statut, et augmente le délai de demande d'un mois à deux mois.

La politique étant ce qu'elle est, et la gauche étant ce qu'elle est, aucune illusion se faire sur ce projet qui n'a aucune chance de passer, apaiseur des consciences et appât électoral tout au plus.

Réfractaires à toute l'idéologie militariste de notre société, nous ne nous cantonnerons certainement pas à une pratique antimilitariste courante désireuse de négocier de nouveaux statuts.

Face à la violence du pouvoir, à la toute puissance de son armée qui peut, à la rigueur, se permettre ses objeteurs comme le pachyderme ses parasites, ne serait-ce que pour le blason de sa démocratie libérale avancée, nous devons aussi préparer la contre-violence révolutionnaire du peuple en désobéissance.

Job L'ARMOR

## Religion :

### La bête n'est pas morte

En ces temps incertains où le foule s'interroge et cherche sa voie, la religion quelle qu'elle soit, et sous toutes ses formes, reprend du poil de la bête.

En temps de crise, elle est toujours la béquille qui aide à supporter une vie rendue sans cesse plus dure par l'exploitation économique. Un peu partout dans le monde, les peuples remettent leur sort entre les mains de gourous dont la puissance et le fanatisme se développent sans cesse. La télévision nous offre tous les jours le spectacle affligeant de foules soumises, se prosternant aux pieds d'un quelconque ayatollah, d'un pape ou d'un « soviét » suprême : triomphe de l'obscurantisme sur le raisonnement, laisse divine de la soumission.

De nos jours plus que jamais, le combat anticlérical est de mise; l'Eglise a évolué, s'est adaptée au système, elle a largué ses vieux oripeaux réactionnaires pour mieux attirer les gogos. Tout en se réclamant d'un humanisme bon teint, l'Eglise n'en continue pas moins à soutenir et à protéger des régimes où les droits élémentaires de l'homme ne sont pas respectés. Lors des dernières grandes grèves en Pologne, par exemple, l'Eglise a été un frein puissant pour l'évolution de la lutte vers des objectifs plus radicalisés; elle a servi de tampon à la colère légitime du peuple polonais en lançant des appels continus au calme.

Tant qu'il subsiste encore des croyances aussi irrationnelles que celles véhiculées par les religions, les peuples ne pourront pas briser leurs chaînes, car les religions sont un instrument de domination morale au service de l'Etat et de la classe possédante.

La lutte anticléricaliste est, aujourd'hui comme hier, fondamentale pour ouvrir la voie au socialisme libertaire, en brisant les chaînes de l'obscurantisme, l'individu pénètre sur les chemins de la liberté et prend conscience de son rôle d'exploité. Or, depuis toujours et dans tous les pays, les religions n'ont servi qu'à étouffer l'éveil des consciences en faisant miroiter le bonheur dans l'au-delà, nous faisant croire que le paradis n'était pas sur terre, mais que l'on pouvait en acheter une part en trinant toute sa vie



pour une minorité de possédants. Il faut en finir avec cette oppression mentale qu'est la religion. Crions bien haut, à la face des possédants et des soumis que leur dieu est bien mort et que nous ne nous estimerons heureux que lorsque nous aurons « pendu le dernier curé avec les tripes du dernier capitaliste ». Plus que jamais, il est temps de déboulonner les idoles, quelles qu'elles soient et de prendre nos affaires en main ici et maintenant, sans attendre un hypothétique paradis, doux mirage qui éblouit les foules. Allez camarades, encore un effort, sortons les corbeaux de notre tête.

BOITELLE B.  
(Liaison FA de Soissons)

## Rassemblement antinucléaire à Civaux

Civaux est un petit bourg sur la Vienne, à 30 kilomètres au sud de Poitiers. EDF y projette une centrale nucléaire de quatre tranches de 1 300 MHz, ramenée à deux tranches, à cause des difficultés de refroidissement.

Monory est maire de Loudun et président du conseil général. Il accélère le mouvement et jamais nulle part ailleurs les choses se sont autant précipitées. Il semble que devant l'opposition farouche de la population du Pellerin (puis celle de Plogoff), EDF ait cherché une solution de remplacement dans l'ouest, d'où la construction de branches supplémentaires à Chinon et la construction de cette centrale, dans une contrée à la population paisible et bien tenue par les ténors du pouvoir.

LE NUCLEAIRE EST-IL DANGEREUX ?

OUI !



L'Enquête d'Utilité publique est prévue pour juin 1981, mais déjà, EDF a nommé un directeur de la centrale. On va lui construire un bureau à Civaux. A la Direction départementale de l'Agriculture, tout est prêt depuis mai pour l'achat des terres (on a réeffectué un relevé cadastral). EDF commence à acheter des terres. EDF fait des prêts pour la construction de lotissements; des relevés sont faits pour l'élargissement des routes; des routes sont refaites ou élargies; publication des études d'impact socio-économique et technique; repérage des lieux de construction de barrages par hélicoptères; des sondages et des infiltrations de béton sont effectués sur 30 hectares à Laps; neuf foreuses pour les sondages sont sur place depuis le premier mai 1980; ce qui démontre bien que l'Enquête d'Utilité publique est une enquête bidon, qui ne sert à rien puisque, sans autorisation légale, les travaux ont démarré et se poursuivent.

Aujourd'hui, 50 000 chômeurs dans la région Poitou-Charentes, et les usines ferment les unes

après les autres : Talbot, à la Rochelle : 2 300 licenciements; meubles Renard : 70 licenciements; Cardot, à Lussac : 190 licenciements; Rotovator Howard : 40 licenciements, etc. Ce n'est donc pas pour la région qu'on fabrique du courant!

Les deux premières tranches seront prêtes après 1990, période où EDF prévoit le « tout-sur-générateur », donc centrale inutile. D'ailleurs, selon les chiffres d'EDF, la région sera exécutaire de 18% en 1990, sans Civaux. Ce sera la centrale la plus coûteuse de France à cause de travaux importants : renforcement du sous-sol (caverneuse), création d'un système de refroidissement supplémentaire (la Vienne est une rivière chaude), un stockage plus important pour les déchets à cause du faible débit de la Vienne; et cette centrale devra être arrêtée l'été à cause du manque d'eau. Mais c'est une centrale qui redore le blason politique de Monory.

Le rassemblement d'aujourd'hui a pour but de faire démarquer l'opposition de la population, et la lutte ne fait que commencer. Il y avait 5 000 personnes au rassemblement, ce qui est un beau résultat pour la région. Mais les mots d'ordre manquent de vigueur : lutter par tous les moyens légaux; action pacifique, pas d'action violente; négociations avec le pouvoir pour avoir quelques informations contenues dans les dossiers; signatures de pétitions.

Toutes formes de luttes qu'ont condamnées, au micro, les délégués venus des autres sites : le Pellerin, Gofech, Plogoff, Chooz, Chinon, qui ont répété qu'il fallait empêcher EDF de mettre un seul pied sur le site par des actions journalières menées sur place par les paysans, appuyés par les ouvriers des villes. Et que cela est possible.

Il est impensable pour eux que des foreuses ronronnent sur le site depuis cinq mois sans que personne ne bouge, et qu'elles aient été démantées durant la nuit et remises pas loin de là, sans que les organisateurs proposent qu'on aillent au moins les voir! Bien mal partis, les gars, sur cette voie! l'EDF et le pouvoir ne s'embarassent pas de tels scrupules...

Pour toutes informations complémentaires, s'adresser au CLAN Poitiers, groupes FA de Limoges et d'Angoulême. JAKEZ

## Centrale du Pellerin :

### Une autre forme de lutte!

Le 20 octobre 1980, les 34 inculpés qui avaient déchiré en 1977 le registre d'Enquête d'Utilité publique de Saint-Jean-de-Boiseau devaient passer devant le tribunal de Rennes, sur appel du Ministère public.

Ils ont décidé de boycotter cette parodie de justice. La mauvaise plaisanterie a assez duré. Marre de répondre à la justice, marre de répéter les mêmes salades, ils optent pour les économies d'énergie : « Rennes, c'est trop loin. De plus, qu'on y aille ou pas, ça ne changera rien. Les juges ont tous les éléments pour juger. Alors, on boycotte! »

Il n'y aura personne : salle vide. Pas d'inculpé, pas d'avocat, pas de témoin, pas de manifestation. On aimerait voir la tronche des juges! Si l'incom-

pétence du tribunal n'est pas confirmée, ils seront jugés, par défaut, sur le fond, et ils risquent de dérouiller quelques mois de taule avec sursis. Fi donc!

Au Pellerin, on n'aura pas de centrale, mais on a déjà des idées et les 34 inculpés organisent un vin d'honneur le jour de leur procès à la mairie de Saint-Jean-de-Boiseau, dans la salle même où a été commis « le délit ». Ils ont invité le tribunal de Nantes, celui de Rennes, les maires et députés du coin, les candidats aux présidentielles, la presse naturellement et même Régent et Chauty qui sont les promoteurs du projet.

Le champagne et le muscadet au lieu des pancartes et banderoles. Une nouvelle formule!

JAKEZ

# DISCOURS SUR L'HOMME, SA SOCIÉTÉ, SON ÉCONOMIE

**S**i vous ne le savez pas encore, je vous le dis, nous traversons une crise. A cause? Le pétrole, monsieur Rendez-vous compte... le prix du brut! Et ce n'est pas fini, sauf si... Pourtant nous avons des idées, et même une très précise sur le déficit de nos échanges commerciaux : 46 milliards de francs depuis le premier janvier 1980.

Si la France n'importait que du pétrole, je serais tenté d'accorder ma confiance à ce chiffre. Mais en fait, les produits non énergétiques en importation sont aussi en nette augmentation. Par exemple, les voitures japonaises, l'électro-ménager, les équipements de bureau,

mesures de rétorsion, fermeture de marchés, donc encore une fois chômage.

Paysage économique assez nébuleux pour le profane, mais pour nos dirigeants, la finalité... c'est quoi? Force est de constater que l'on assiste à une forte restructuration des monopoles avec des super-profits, au détriment de l'entreprise de Papa. Dans les hautes instances, même européennes, on ne parle pas de crise outre mesure, mais rien la Commission européenne ne fait rien pour réduire les distorsions dans les échanges, et donc, n'interdit pas aux différents gouvernements de subventionner les exportations. Fusion, centralisation des capitaux, par exemple Sofitel, No-

« qu'une église s'ouvre à proximité, afin de ne pas avoir à faire 200 kilomètres pour s'y rendre; qu'on n'empêche pas de baptiser les enfants, et de les éduquer dans le bien » (« L'Erreur de l'Occident », pages 73, 74, ed. Grasset). Même R. Garaudy, en France, en rêve, lorsqu'il proclame que « tout mouvement authentiquement révolutionnaire en Europe ne peut naître aujourd'hui que d'une rencontre inédite de la politique et de la foi », et de dire bravo à Khomeiny, Khadafy, Wojtyla, tous champions de la foi et de la révolution. Demain, le circoncision, le goupillon, la prière, comme actes révolutionnaires! Ne peut-on voir en ce cheminement la fi-

restant des heures de travail en moins est compensé par une forte augmentation de la productivité, due à une diminution de la fatigue, des maladies, des accidents.

Dans les cinq années à venir, la télématique fera de tels progrès que les associations de consommateurs pourront, soit être esclaves de la psycho-publicité soit les maîtres du marché de la consommation. Pour cela, une structure d'accueil telle le syndicalisme qui, avec sa vocation locale, départementale, régionale, nationale, peut enrayer les super-profits et imposer le juste retour des choses. Proudhon notait déjà, en 1847, dans ses « Carnets » : « l'armée des travailleurs-consommateurs se substitue à l'armée capitaliste ». Demain, la télé sera un immense pouvoir entre nos mains, si elle réussit à prendre de la force dans la communication locale, grâce au système de câbles. Un réel contre-pouvoir capitaliste en distribuant l'information, les prix, les services publics. Si je dis un immense oui à ce progrès, ce qui passe par une structure libertaire totalement désintéressée. Gageons que si nous ne prenons pas ce train en marche, il sera vite mis au profit, pour cause de rentabilité juteuse par les pouvoirs financiers (maintenir à tout prix l'ignorance du peuple, en noir, en couleur, en vidéo).

La course au supranationale, à l'élitisme, satisfait les gens de droite qui aimeraient bien manipuler la génétique, histoire de voir un peu. Cette fameuse nouvelle droite d'Alain de Benoist qui aimerait « créer une nouvelle chevalerie de façon à légitimer la domination d'une élite nationale étatique dont on nous rabat les oreilles. Chevaliers choisis pour leur supériorité naturelle d'intelligence biologique, c'est-à-dire raciale. Chevaliers aimant la virilité de la guerre et de la franche camaraderie qui suit le combat. N'oublions jamais que l'appel autoritaire à l'unité culturelle, étatique, sociale, contre le peuple et ses aspirations, se nomme fascisme. Les attentats nazillons ne sont que des exorcismes de la droite intégriste. Giscard les traquera, les condamnera, mais reprendra, après les élections, les théories de droite pour faire appel à la répression de mouvements sociaux - baillonnant les libertés publiques pour le bien de la nation, pour la grandeur de l'Etat. Tout est déjà prêt; regardons le budget militaire de 81, avec son corollaire, la gendarmerie : bombes, etc. Pour nous, cette chevalerie n'est que panier percé, la réalité est que cette gent de technocrates, d'informaticiens, de statisticiens se démode aussi vite que la galerie marchande de Dior. L'école, la faculté, la société anonyme, tout est prêt pour la compétition. Habitons de soie les meilleurs pour un temps, et laissons la masse laborieuse dans la plate information : « il fait beau ce

politcards et s'affirment sur le terrain femme, écologie, nucléaire, aliments etc., refusant la sclérose des partis et de leurs remorqueurs syndicaux. Ce n'est pas Lalonde qui me contredira, avec ses petits hommes verts qui refusent de le cautionner. La solution n'est pas là où vous la cherchez, messieurs de la politique. Cherchez derrière vos livres de Marx, Lénine, messieurs du CERES, vous y trouverez Proudhon. Lisez attentivement, vous verrez ce qu'est l'économie, c'est-à-dire avant tout une science sociologique. Vos erreurs de comptabilité, votre art de calculer un PNB, nous vous le laissons bien volontiers. En effet, vous avez besoin de l'élite de la société intellectuelle et de l'informatique pour dire, par exemple, que deux mères qui gardent chacune les enfants de l'autre et qui se paient mutuellement pour ce service accroissent le PNB; ou, par un autre exemple, que l'effet indirect des accidents de la route et du travail force une consommation de services d'ambulances, hôpitaux, cliniques, médecins et de médicaments fabriqués par des sociétés privées. Donc, cette consommation accroît le PNB. Dis donc, Barre, aux feux rouges, bloque une heure avec ta DS, tu augmentes le PNB. C'est extraordinaire la comptabilité! Mort, malade, à l'arrêt, tu participes à la grandeur du pays. Nous sommes donc les messieurs Jourdain du PNB. Nous faisons du PNB depuis la naissance sans le savoir. Recherche la valeur d'un produit, c'est tenir compte des emplois actuels ou vacants et en rapprocher les ressources du pays, puis comparer production et consommation, y inclure les efforts collectifs, la perspective, les tableaux économiques. Les statistiques doivent reposer sur la sociologie, les mouvements en cours. Il faut constater, décrire, analyser les relations entre les agents économiques, qu'ils soient producteurs ou consommateurs et leurs opérations économiques. Sans la maîtrise des circuits de production, de répartition, de consommation, il ne peut y avoir de salut dans les problèmes sociaux, les salaires, l'inflation.

En clair, et en schématisant, on constate par exemple que nous ne fabriquons pas de photocopies, que l'on coupe du bois en France pour faire des meubles en Europe de l'Est que nous importerons par la suite, que nos braves petits veaux se gargarisent d'hormones pendant que l'Europe ne sait pas quoi faire du lait.

Dans tous les cas, ce n'est pas en demandant à un ministre de donner sa démission et de dire à ses électeurs que l'on fera mieux. L'Etat, c'est du passé; même le grand capital ne lui fait plus confiance. Le travail de l'homme,



l'informatique, etc. Pourquoi, alors, ce déficit de 46 milliards? Simplement, vous disent les experts : « par manque de compétitivité ». Les produits sont très demandés à l'étranger de par leur technicité irrésistible, mais en France, le rapport qualité/prix des produits d'importation est fabuleux. Le choix de notre société est conduit par des marges bénéficiaires, des profits « plus compatibles avec la gestion de nos entreprises ». Le professeur Barre indique que pour être compétitifs sur le marché français, il faut « dégraisser » les entreprises (c'est-à-dire licencier), de façon à avoir une gestion plus en rapport avec la société actuelle. Cela se traduit, en clair, par la volonté de liquider Manufacture, d'autoriser le licenciement de 1 834 salariés de chez Bouscass, de licenciement chez Renault 2 540 personnes, alors que celui-ci occupe 41,8% du marché automobile français; et puis les autres, Usinor, etc., alors que pendant ce temps, Euromarché annonce, pour le premier semestre 80, une augmentation de ses bénéfices avant impôts de plus 119% par rapport au dernier semestre. « Euromarché, une nouvelle race de vampires ».

Pour un gouvernement libéral, le tour de passe-passe consistant à dévaluer ne semble plus faire recette; sauf peut-être pour le temps d'une réélection, de façon à présenter un net redressement de l'économie dans les premiers mois. Après, l'effet principal sera l'alourdissement de la facture pétrolière, celle des matières premières, et donc, indirectement, cela remplègna les industries au creux de la vague.

L'astucieux Georges Marchais, lui, préfère le produit français, avec toute la dose de protectionnisme nécessaire. Peut-être ne sait-il pas que ce système n'est même pas valable en pays communiste de dictature. La preuve polonaise ne peut démentir. Protectionnisme qui signifie, pour un pays d'économie capitaliste, et nous l'avons testé en France,

votel, Mercure, Ibis, recherche de la superstructure incontrôlable parce que fantôme. Si une époque fut dominée par la lutte des classes (et l'on n'a pas besoin de l'œuvre de St Marx pour nettoyer la société), le jeu est en train de changer. L'adversaire ne devient plus les cols blancs ou le patron de droit divin, d'où l'échec des grèves et des négociations dans de nombreux secteurs. Le piège, le pouvoir, c'est la superstructure technocratique, l'informatique au service de l'invisible, dont en France la bande de nos 5 000 énarques qui mettent de la froideur dans les propos et de l'insoluble dans la division du travail, du fait de la recherche de la cadence optimale par la négation totale de l'individu. L'homme fort ne pouvant résister longtemps à des pressions syndicales ou financières (Ah! le bon vieux patron des années 1950), le capitalisme l'a, lui aussi, remplacé par un multi-patronat de rentabilité, où tous sont salariés, avec toujours le doigt sur la gachette du licenciement, pour l'esprit d'entreprise. Réussir à dresser les gens les uns contre les autres marquera l'histoire de Giscard et de son valet de chambre.

L'aspiration à un socialisme libertaire passe de plus en plus par l'analyse de faits précis. Traduire la volonté anarchiste veut dire de ne pas se laisser enfermer dans les théories dites nouvelles, aux agents récupérateurs bienveillants. En effet? faut-il, pour être crédible lorsqu'on parle d'anarchisme, suivre la mode? C'est-à-dire, avoir été maoïste en 68 pour les barricades, PSU en 70 pour découvrir Marx, communiste en 72 pour « changer de l'intérieur »? Avoir lu les nouveaux philosophes? Militer en vert? Relire son catéchisme pour trouver l'inspiration? La nouvelle mode, c'est bien d'être catholique, je crois, puisque ce serait la source du progrès social et de la révolution? Ce nouveau snobisme venu de l'Est avec ses dissidents tel Soljenitsyne avec sa revue « Messenger de l'Action chrétienne russe » et qui rêve

l'actualité de la pensée marxiste qui, « comme celle de tout clergé, reflète et prolonge une attitude eschatologique-religieuse » la foi en le retournement, dans un au-delà de l'Histoire qui est la fin et le commencement de l'Histoire, du rien en tout. Le prolétaire étant totalement nié par un système social fondé sur son aliénément perpétuelle, il suffira qu'il accepte sa dépossession et se nie totalement comme individu, pour récupérer, comme classe, la totalité de ce qui lui est aliéné; il doit se perdre, comme individu, pour se trouver, comme classe, maître du système qui l'aliène. La réappropriation (concept de Marx) de ce système de nivellement et de dépossession des individus n'est possible que pour des individus qui renoncent à ne rien être par eux-mêmes, pour devenir tout, en tant qu'agent collectif, unifié extérieurement à chacun d'eux, du processus qui les produit. La classe comme unité est le sujet imaginaire qui opère et assure la réappropriation du système, mais ce sujet est extérieur et transcendant à chaque individu, à tous les prolétaires réels ». « Ce sujet, on l'a compris, qui hante la figure du chef, du guide, du monarque, à la même structure que Dieu » (A Gorz).

Alors, je le répète, voilà la prochaine mode pour les révolutionnaires de salons, romantiques. Nous, anarchistes, nous ne sommes pas de ceux qui choisissent de servir la révolution de notre temps et qui mettent leur fauteuil dans le sens de l'Histoire. Et ce qu'a dit Camus n'est pas une boutade; la preuve en est quotidienne.

Concevoir la société égalitaire n'est pas du domaine de l'impossible. Si l'on peut aujourd'hui boycotter le veau, il faut aussi analyser les marchés, en trouver des simplifications. Nos revendications ne sont pas raisonnables! La qualité de la vie, bien boire, travailler sans s'éteindre, les congés, entrent dans le budget d'une entreprise. Si l'on réduit la durée du travail de 10%, le nombre des postes à pouvoir augmente de 5%. Le



week-end, partez, grâce au téléguidage sur la plage dépolluée, cette semaine, et revenez lundi avec un quatrième enfant ».

Lorsque l'horizon semble bouché, lorsque, las de rechercher dans Marx des solutions étatico-religieuses, les intellectuels quittent les grands partis politiques, faite de pouvoir réduire une clientèle, la place est libre, dans la majorité des esprits pour l'emprise capitaliste-étatique-technocratique-bureaucratique-élitique. La nature a toujours au horizon du violet. Prenons donc notre place avec nos conceptions libertaires. Partout, les mouvements sociaux dépassent les cadres

c'est l'intelligence face à la matière. La matière est à tous. Rendez-vous notre bien, nous saurons le partager équitablement. Le travail, c'est l'individu en société, solidaire de celle-ci. Le travailleur, c'est le consommateur, donc les prix, les échanges, la valeur, le garant de la perpétuation de la vie et des choses. Le discours économique? Oui, il est indispensable à la vie collective, mais pas le nôtre, celui qui repose sur des bases honnêtes et concrètes, immuables, indestructibles, parce que non dogmatiques, qui ne repose que sur l'homme, pas sur les modes. Rodolphe CAFEENNE

# informations internationales

## Allemagne

On se souvient du tapage fait par les mass média lors de l'attentat de la fête de la bière à Munich. Deux cents blessés, une dizaine de morts et parmi eux, un étudiant en géologie, Gundolf Köhler, membre d'une organisation para-militaire, le WSG (Wehrsportgruppe).

Ce groupe « sportif » paramilitaire a été fondé en 1974 par un dessinateur publicitaire, Karl-Heinz Hoffmann. Ce dernier avait déjà fait son apparition dans le « monde des affaires » dès 1963 pour trafic d'armes.

En 1968, Hoffmann organise une grande fête. Tous les participants sont en uniforme et arborent l'emblème nazie. Hoffmann et ses acolytes se rencontrent également le week-end et s'entraînent à des exercices paramilitaires. Une centaine de personnes participent à ce genre d'activités. Les amis les plus proches d'Hoffmann se rencontrent parmi les extrémistes de droite connus : Erwin Schönborn, Thies Christopherson, Friedhelm Busse, Gerhard Frey (éditeur du « Deutsche Nationzeitung », journal d'extrême-droite. Déjà en avril 1974, le groupe para-militaire avait fait une incursion lors d'une réunion du DKP (parti communiste allemand) à Fürth. Quelques temps plus tard, environ deux cents sympathisants sont venus des coins de l'Europe et de l'Allemagne pour assister à la fête militaire de l'Avent. Quand Hoffmann est entré dans la salle, on a joué une marche militaire prussienne. Peu de temps avant cette fête, le WSG avait tabassé un étudiant à Tübingen. Pour répondre à la question posée par le SPD quant au danger représenté par cette organisation, le ministre de l'Intérieur du Land de Bavière proclamait : « le groupe ne menace nullement d'ébranler l'ordre fondamental démocratique et libéral ».

Quand le WSG a fait savoir en 1978 qu'il photographierait les manifestants pour connaître les sympathisants de l'extrême-gauche, le SPD demanda à nouveau la dissolution du groupe. Mais le nouveau ministre bavarois de l'Intérieur, Tandler, fit la même remarque que son prédécesseur : « il n'est pas évident que le WSG représente un danger pour l'ordre fondamental, démocratique et libéral ». Ce n'est que le 16 janvier 1980 que le ministre fédéral de l'Intérieur ordonna par décret et suivant le paragraphe n° 3 de la loi sur les associations, la dissolution immédiate du groupe. Selon les renseignements pris par le ministre, ce groupe para-militaire allemand est une des organisations néo-nazies les plus fortes, de par le nombre de ses adhérents. Le 30 janvier, des policiers perquisitionnèrent la villa d'Hoffmann à Heroldsberg près de Nuremberg. Dans le jardin, ils trouvent un char. On a dû faire venir trois camions pour « démanteler » le matériel des néo-

nazis : des fusils à lunette, des lance-fusées anti-char, des révolvers, des grenades, des uniformes, des drapeaux. En-dehors de la villa d'Hoffmann, 23 autres maisons ont été passées au peigne fin. Il ressort de toutes ces investigations que l'organisation d'extrême-droite compte 70 hommes dévoués au plus haut point et un cercle de 400 sympathisants. Le financement se fait par le biais de dons. Il y a des antennes à Francfort, Tübingen, Bonn, Cologne, et l'organisation entretient de bonnes relations avec les néo-nazis autrichiens, italiens, belges.

Parallèlement au WSG existe un « Cercle d'Amis pour la Progression du Groupe Hoffmann ». Ce cercle, également puissant, restait dans l'ombre jusqu'à présent. On peut lui envoyer « gratuitement » des dons pour le financement des entraînements paramilitaires.

## Hollande

Suite aux activités du mouvement Kraakers, lundi, la Cour d'Amsterdam a proclamé les verdicts contre les activistes du 30 avril. Cette fois-ci, il y a eu des peines plus lourdes qui allaient jusqu'au maximum, c'est-à-dire entre quatre et six mois de prison, ce qui, en première instance, est extraordinaire! Ainsi, la « tolérance » du juge, en première instance ne servit que de façade, cachant la réalité d'une Cour dont le vieux juge Nomes garantit « la rigueur de loi classique ».

Dernièrement, toutes les organisations antinucléaires ont décidé de s'organiser afin de bloquer toutes les routes autour de la centrale nucléaire de Dodewaard, à côté du grand fleuve Waal. Toutes les organisations antinucléaires dénoncent le manque de sécurité de cette centrale, fermée pour cause de danger de radioactivité dans les environs. Déjà, les gardes mobiles intervinrent pendant l'occupation non-violente d'une centrale dans l'université polytechnique de Delft, le 30 septembre. L'occupation réussit, mais les brigades, apparemment non-armées et sans leur attirail habituel composé de casques et de boucliers, firent usage de bâtons élastiques et d'appareils de torture spéciaux qui étaient destinés à l'incitation de réactions brutales chez ces non-violents : c'était des méthodes de garottes thaïlandaises qu'on voit parfois dans les films chinois. C'est ce raffinement qu'implique l'intervention « paisible » des gardes mobiles. En attendant, la centrale nucléaire de Dodewaard est transformée en une véritable forteresse, ce qui ne tardera pas à provoquer des actions plus intenses.

# Les deux propriétaires terriens

Dans un pays d'Amérique vivaient deux propriétaires immensément riches dont les propriétés très grandes, voisinaient. L'un cultivait la canne à sucre, l'autre le café. Leurs implantations étaient très belles et magnifiquement soignées par des esclaves noirs.

La loi de ce pays interdisait aux maîtres des esclaves de vendre les enfants des noirs et de se débarrasser de leurs serviteurs sous prétexte de vieillesse. En achetant un esclave, le maître devait le conserver jusqu'à sa mort. Le domaine de chaque colon formait ainsi un petit Etat.

Mais il arriva qu'un jour le propriétaire du café et le propriétaire de la canne à sucre remarquèrent que le personnel qu'ils devaient nourrir augmentait constamment, sans pour cela avoir des récoltes plus abondantes. Il y avait donc excès de frais et manque de gains.

Les deux se mirent à réfléchir. Le propriétaire du café eut une idée : il augmenta le tarif des produits : ainsi — pensait-il — je couvrirai la différence. Et, en jouant aux cartes avec son voisin, le maître de la canne à sucre, il lui con-

mitte de sa propriété, le maître du café remarqua que les cannes à sucre avaient envahi une bande de terrain qui, selon ses dires, lui appartenait. Il envoya aussitôt une délégation de noirs chercher son voisin qui vint, escorté d'une délégation des siens.

— Voilà — dit d'un ton sec le maître du café — vos cannes à sucre envahissent mon terrain.

— Pardon — répondit l'autre sans moins d'amertume — ce terrain m'appartient. — Jamais, regardez où sont les bornes! — Monsieur, les limites ont été modifiées et je vous accuse de les avoir déplacées pour me chercher querelle.

— Mes fidèles amis — dit alors le maître du café en se tournant vers ses noirs — je vous prends à témoin pour l'insulte qu'on vient de me faire.

— Et vous, mes bons camarades — dit l'autre maître à ses esclaves — je vous prie de constater que les bornes ont été déplacées.

— C'est bien, monsieur — répliqua l'offensé — vous aurez assez tôt à m'en rendre raison.

— Je n'ai pas peur de vous — répondit avec superbe le maître des cannes

de pioches et des haches. Quelques noirs avaient voulu s'en mêler, et leurs cadavres gisaient près de leurs compagnons, serrés dans leurs bras de petits noirs.

Dans le domaine du vainqueur — le maître du café — pourtant, une noire ne pleurait pas. Rageuse, elle regardait son fils mort à ses pieds et son compagnon blessé, assis sur un banc près d'elle.

Le maître passa :

— Misérable! — cria la noire — toi avoir tué mon fils.

— C'est un grand malheur — dit le maître doucement — mais tu dois te consoler, ma pauvre vieille, en pensant que nous avons remporté la victoire.

— Toi avoir la victoire, nous non — répondit la vieille en colère — nous rester esclaves comme jadis.

— Mais nous avons vengé notre honneur offensé — dit encore le maître.

Le vieil esclave blessé se leva :

— Tu t'es moqué de nous avec ton honneur. Toi être un assassin.

— Oui, toi être un assassin — répéta le noir.

Quelques survivants s'étaient approchés. Le maître put lire sur leur visage l'effet produit par les paroles de leurs compagnons. Une autre fois, il sentit la révolte très proche. Il devait à tout prix faire quelque chose pour la prévenir. — Et vous, vous êtes des ingrats et des traîtres — dit-il sentencieusement — et tous méritiez la mort des traîtres.

Il dégaina son revolver, tira deux fois et les deux époux tombèrent sur le cadavre de leur fils. Ensuite, ceux qui avaient assisté à cette scène pleins de peur et d'admiration à la fois, tombèrent à genoux.

— Oh! maître — dirent-ils — bon maître! — Levez-vous — leur dit celui-ci. — Pendant huit jours, vous ne travaillerez pas. Faites de belles funérailles à vos camarades, glorieusement morts pour l'honneur de notre domaine. Je vous promets d'élever un beau monument sur leur tombe.

Les noirs se levèrent, satisfaits d'appartenir à un homme aussi généreux. Ils firent de belles funérailles à leurs morts, entonnèrent des chants de victoire et burent du rhum. Après, au bout de huit jours, ils reprirent de nouveau leur pénible travail d'esclaves.

Dans la plantation voisine, les choses se produisirent un peu différemment : ils avaient été vaincus. Le maître des cannes à sucre conduisit les survivants noirs sur le champ de bataille.

— Regardez — dit-il en montrant la parcelle de terrain qu'il avait dû abandonner, avec les cannes à sucre, à son vainqueur voisin — regardez, on nous a volé. Vous vous êtes conduits vaillamment mais la fatalité a été contre nous.

— Bon maître — dirent les noirs — nous venger un jour nos camarades morts.

— Oui, mes amis, nous prendrons notre revanche lorsque le moment sera propice. En attendant, faites de belles funérailles à vos frères, et n'oubliez pas que leur sang crie vengeance.

Et les noirs survivants, tendant la main sur les cadavres, jurèrent de préparer leur revanche. Ils firent de belles funérailles à leurs morts, entonnèrent des cantiques féroces de vengeance et burent du rhum pour oublier la défaite; après, ils reprirent leur dur travail d'es-



claves. Pendant ce temps, les deux propriétaires n'ont plus de soucis : quand leurs esclaves deviennent trop nombreux, quand ils craignent une rébellion de leurs noirs ou quand ils ont besoin de se faire craindre, ils se mettent d'accord en jouant aux cartes et, avec le subterfuge de la parcelle de terrain qui leur donna tant de bons résultats, grâce à l'excuse de leurs morts, ils lancent l'un contre l'autre les deux troupeaux de noirs qui ont fini par se qualifier mutuellement d'ennemis et se tuent sans pitié.

Cela marche toujours. Et toujours aussi, après chaque bataille, les deux propriétaires, se délectant d'une tasse d'excellent moka — du café de l'un et du sucre de l'autre — se félicitent d'avoir enfin trouvé le grand remède.

Daniel HUREZ



fia sa recette. — C'est excellent — dit l'autre — je suis votre imité.

Les deux élevèrent les prix de leurs marchandises, mais comme tous les Etats d'Amérique n'étaient pas soumis à la même loi, les autres producteurs n'augmentèrent pas les prix et nos deux propriétaires ne purent vendre leurs récoltes. Ils durent se résigner à vendre au prix du marché, comme les autres, et ils se rompirent le crâne pour trouver une autre solution.

A son tour, le maître de la canne à sucre eut une idée :

— réduisons la nourriture de nos gens; — Eureka! s'exclama le voisin.

La nourriture fut réduite, on la réduisit jusqu'au strict nécessaire vital. Cette fois aussi, pourtant, le résultat fut mauvais : les noirs, mal alimentés, s'éreintaient et le travail s'en ressentait, de sorte que s'il y avait une diminution des frais, il y avait aussi une diminution des bénéfices. On essaya alors de persuader les noirs de ne pas s'accoupler avec leurs compagnes, afin qu'ils n'aient pas d'enfants; on alla jusqu'à envelopper leurs unions de toutes sortes de complications et difficultés. Les malheureux ne connaissant d'autres plaisirs, voulaient malgré tout avoir une femme et des enfants.

La situation restait mauvaise. Elle s'aggravait même. Maltraités, sous-alimentés, les noirs commençaient à murmurer et il leur venait des idées de révolte. Les deux propriétaires voyaient avec terreur s'approcher l'heure de l'insurrection. Qu'arriverait-il? Les noirs seraient-ils capables de s'emparer de toutes les richesses produites par leur travail? Il fallait à tout prix juguler le péril. Les deux propriétaires se réunirent et après une autre partie, buvant quelques tasses d'un excellent moka — du café de l'un et le sucre de l'autre — ils convinrent d'un troisième remède qu'ils déclarèrent infallible. Ainsi, la tranquillité rétablie, ils se quittèrent après une poignée de mains. Le jour suivant, examinant la li-

à sucre. Tous deux se saluèrent, intransigeants et s'éloignèrent suivis de leurs délégations de noirs, très contents et fiers d'avoir été traités de fidèles amis et de bons camarades par leurs maîtres.

La nuit, dans les humbles cases noires des deux plantations, les esclaves — très excités par le rhum assez généreusement distribué — ne parlèrent que d'honneur entaché d'insultes à venger, de dignité blessée, etc.

— Il faut défendre le maître — disaient-ils.

— Nous sommes prêts à mourir pour le bon maître — renchérissaient les plus sentimentaux.

Et, les deux propriétaires étant sortis faire un tour, à pas de loup, derrière les misérables baraquas, éclairaient de rire à la pensée du bon truc qu'ils avaient enfin trouvé. Le lendemain, le maître du café envoya la délégation de ses noirs déclarer la guerre à son voisin, le maître de la canne à sucre.

— Surtout, mes fidèles amis — dit-il — pas de pardon. Nous avons été offensés et il faut laver l'injure.

— Oh! Maître! Restez tranquille — répondirent les bons nègres — nous voulons mourir pour venger l'honneur du maître.

De son côté, le maître de la canne à sucre avait recommandé à ses bons camarades esclaves de ne faire aucune concession et de rester fermes.

— Montrez que vous êtes des hommes — déclama-t-il fièrement.

Pleins d'orgueil à l'appel de ce qualificatif « homme », eux qui étaient habitués à être traités comme des chiens, les noirs du deuxième propriétaire reçurent fort mal leurs congénères voisins. Ils les maltraitèrent, les appelèrent « bandits et voleurs ». Enfin, ils furent des hommes, en haine et en violence, et la guerre fut déclarée.

Le lendemain, tout était fini. Dans les deux plantations, les trois quarts des noirs étaient morts, étendus par terre. Ils s'étaient battus avec des fourches,

# TOINOUC : LE CRI D'UN ENFANT AUVERGNAT

Ed. Plon Coll. Terre humaine

Cette collection bien connue pour nous fournir des témoignages et documents de haute valeur ne faillit pas, une fois de plus, à sa renommée. Dès les premières lignes, les premiers mots de l'ouvrage, le lecteur est saisi d'étonnement tant le style du gamin est déroutant et incisif à la fois. Son langage s'est effilé au contact journalistique d'une misère sans nom qui était pourtant le lot d'un nombre important d'ouvriers, journaliers qui n'avaient pas assez du soir au matin pour gagner leur méchant bout de pain.

Antoine Sylvère est né le 4 mai 1888 à Ambert, dans le Massif Central; ses parents font leur possible pour élever le gamin, mais la vie est dure, extrêmement dure, surtout quand il faut rendre des comptes au métayer, parasite sur le dos des cultivateurs. Le système de métayage est fort bien décrit par Toinou puisqu'il l'a vécu de l'intérieur, et il le montre dans ses rouages les plus implacables de l'homme producteur. Dans un passage, Toinou nous conte un patron bien paternaliste voulant faire comprendre à son métayer qu'il a tout intérêt à tuer prématurément le porc qu'il destine à l'alimentation de sa famille pour payer les dettes qu'il a grassamment consenti, afin d'éviter au paysan de mourir de faim: nul doute que le porc à tuer est bien celui qu'on croit, et celui-là a suffisamment vécu, même trop.

Il est certain que dans un monde courbé et abattu sous le poids du labeur incessant, il n'y a guère de place pour la tendresse à l'égard de l'enfant; celui-ci s'en rend compte très vite, au rythme des taloches qui tombent et tombent, et quand la mère n'est pas là pour s'en occuper, c'est le père qui, rentrant du bistrot, passe ses colères d'ivrogne sur le pauvre gosse.

Vraiment, la maison n'est pas un endroit agréable; la rue et les champs sont plus accueillants ainsi que la maison du Grand, l'aîné inventif et cuneux qui va donner à Toinou, plus tard, le goût de la lecture, et le rendre avide de connaissances tous azimuts. Dehors, Toinou s'initie aux jeux préférés des gamins habités à la liberté; il est laissé à lui-même une grande partie de la journée et passe à ce moment les heures plus insouciantes. Mais malheureusement, cette époque n'a qu'un temps. Toinou doit rejoindre les rangs des « p'tiots matineux » qui se dirigent vers l'école où il va apprendre, tout comme on dressait un animal: en effet, par tradition familiale, ses parents décident de l'envoyer, non pas à l'abbatoir, mais à l'abrutissoir, j'ai nommé l'école des Frères Ambert!

Ah! le chapitre sur l'enseignement religieux! Foutredieu de bordel de sainte vierge! Alors là, si vous voulez vous régaler, je ne vous en dis pas plus, courez chez votre libraire, ça commence à la page 32 et le livre n'est pas avare de ces commentaires. Si vous voulez tout savoir sur les méthodes pédagogiques et sexuelles de nos amis les bêtes, excusez le lapsus, les prêtres, référez-vous à votre « Toinou » préféré. Là, ça atteint des sommets: après des rudiments d'alphabet plus que fastidieux qui firent connaître à Toinou ses limites dans le domaine de la douleur, si les frères n'étaient pas musclés du cerveau, ils savaient utiliser leur force sur les pauvres gamins, celui-ci change de classe. Après pas mal de débâcles dus à l'incroyable retard mental de ces tarés de la calotte, Toinou décroche son certificat; il en profite pour se payer une orgie de bonbons, permise par la prodigalité d'un oncle

heureux de voir le neveu prendre le chemin de la réussite. Mais il n'y a plus un sou à la maison, les livres ont coûté cher, Toinou a dû voler pour s'en procurer et l'oncle n'a pas envie de pousser plus loin la générosité.

Aussi, il va falloir travailler, changer d'air. Cette perspective, au départ, ne semble pas trop l'enchanter surtout qu'il a un ami, le Pantomin, esprit original et indépendant avec qui il aime se retrouver. Celui-ci occupe un poste-clé dans le bourg: en effet, c'est lui qui alimente l'usine à gaz qui fournit éclairage et énergie dans le pays; c'est l'homme à tout faire de cette fabrique, et il en est l'unique ouvrier. Sa personnalité de mécréant, encore plus que son travail extrêmement pénible, fascine Toinou, Antoine Sylvère qui jusque là ne s'était guère posé de questions sur les hommes, la religion et d'autres problèmes, va réaliser au contact de Pantomin que toutes les souffrances qu'il a endurées jusque là n'étaient pas inéluctables: il va se défaire des couches successives déposées sur lui par les diverses traditions de résignation enseignées par ses parents et les curés. Écoutons le Pantomin: *« Pas-y à la Cure, si tu veux le voir, le Paradis. Il y fait frais l'été, on y a chaud l'hiver, tu sentiras la bonne odeur de la cuisine. Y'a des rideaux de dentelle à toutes les fenêtres et c'est tout partout tapissé de papier, jusque dans les collidors ». C'est là qu'il est le Paradis. Ils le savent bien. Y l'ont courir le médecin quand y en a un qu'à la chiasse. Et de faire venir les sœurs du Bon Secours pour les gnoagner et tout le bordel. Y sont jamais pressés de lâcher ce Paradis-là pour voir si y'en a un autre ailleurs quand on est crevé. Tu trais leur porter sur une « barouette », ton Paradis, qu'y bougeraient pas pour voir si c'est vrai. Y diraient: « vous dérangez pas, cette marchandise-là c'est nous qu'on la vend. »*

— J'en restais tout pantois. Que, seul dans le pays, le Pantomin osait s'élever contre la tripe alliance de l'Argent, de la Religion et de la Loi, cela m'apparut aussi comme un acte téméraire.

Quelle perspective embrasser alors: marchand-drapier chez un bourgeois des environs comme l'aurait voulu sa mère? Toinou pense trop s'y ennuyer; remplir chez les Frères qui ont décelé en lui un élément intelligent? Le pantomin l'en a vite dissuadé. Il ne lui reste plus que la fonderie locale où l'on a aucun scrupule pour embaucher des gamins de treize ans, malgré la récente loi de 1898 qui protège le travail des enfants. Toinou y dépense sa sueur pendant quelques années, puis, à cause d'une histoire de mandat trafiqué et pris par le désir de fuir, s'embarque un beau jour de 1905 dans un train qui le mène à Marseille, et gagne la Corse. Après quelques boulots et non des moins durs le pauvre Toinou qui vient de commettre un crime en pleine inconscience ne voit plus qu'une issue: la Légion où il pourra se faire oublier et rester anonyme. Il y entre en novembre 1905 et la quitte en 1907 reprenant sa quête d'un monde fraternel qui puisse assurer le bonheur de l'Homme.

Le cri de Toinou ne peut nous laisser insensibles. Cet homme qui a tout vu de la misère humaine n'a pas voulu disparaître sans laisser un témoignage. Celui-ci est accablant, et parce qu'il reste encore valable et actuel de nos jours, sa lecture sera toujours d'un grand profit.

Petit Porcher



Pour faire connaissance

En vente à Publico : 45 F



## Sauve qui peut (la vie) de J.-L. Godard

Le nouveau film de Godard vient de sortir! Les non-initiés se diront: « encore un film d'intellectuels ». En quoi ils se trompent.

Après ses premiers films où il mettait en scène des « privés », copiés sur le modèle américain, prototypes pour lui de l'individu libre, le cinéaste a eu une période militante et triomphaliste avec *« Tou va bien »*, durant la grande époque du maöisme. Puis, l'accent fut mis davantage sur la recherche formelle et, parallèlement, sur la politique insérée dans le quotidien, les rapports hommes/femmes/travail (cf. Numéro 2).

Le dernier film de Godard a écarté complètement tout propos explicite sur le politique (hormis une affiche en arrière-plan, vantant la vodka russe). C'est aussi un film sur les femmes. Toutes les femmes: la pute, l'intellectuelle, la mère. Celles-ci ont toutes des relations avec l'« homme » du film (Dutronec-Godard), et celui-ci apprend, à ses dépens, que les temps changent, les femmes se dérobent soudain, ne sont plus où on les attendait.

Ainsi, ce film est encore une réflexion sur les rapports hommes/femmes, comme dans Numéro 2. Mais ici, le propos est pessimiste (pour les hommes), sans concession, noir et violent, comme les histoires de Chandler et Hammet, bien que esthétique, travail sur les images et clins d'œil au cinéphile ne soient pas absents. COLETTE

## MEILLE chante Vitton

Pétrucciari René, ouvrier du bâtiment, anarchiste, tel se présente Meille. S'accompagnant à la guitare, il nous invite à travers ses chansons à la poésie, une poésie à la fois tendre et dure de Vitton (1), où révolte, amour et sentiments s'entremêlent et ce avec des mots venus d'une encre noire.

Les loups de la faim hurlent sous les fenêtres grises de sourdières. Egorgeons le dindon de la farce électorale.

Tout au long de son tour de chant, avec simplicité et sincérité, il nous lance des appels auxquels on ne peut rester indifférent. Je voudrais que tu sois le cri, ce cri qui pousse dans ma carne, ce cri d'amour, ce cri de hargne, sur la mer pavée de Paris.

Meille, un chanteur à découvrir et à faire découvrir.

Pour tout contact (gala, fête, etc.): Pétrucciari René, « les oranges », ave du Général Audéoud, 83 000 Toulon.

BRUNO

(1) Un prochain article lui sera consacré.

Nouveautés en vente à Publico	
Disques et cassettes:	
Tour 80, par Bernard Lavilliers (3 disques)	100 F
Les Barbares, par Bernard Lavilliers	45 F
La Révolution espagnole, par Gaston Leval (les 3 cassettes)	66 F
Livres:	
Le Croque-rave libertaire, par Eugène Hug et Pierre Rigoulot	51 F

## L'album-souvenir de Buenaventura Durruti (1896-1936)

Textes: Yves Frémion

Illustrations: G. Kénia et Volny

① 1923. Achètent 1000 fusils à répétition et 200 000 cartouches, puis jettent dans les égouts les fusils et les bombes, grâce au fondeur Eusebio Beau.



② Argentine exil - braquages et fuites de fusils, pour passer pour un sportif amateur: il voyage en 1925 et ne connaît pas le usage du monde.



③ Avec 500 000 roubles aux banques, il finance la Libération Internationale de Paris. La tentative de haut-fait à Barcelone échoue à la frontière de Port Bou. Tous les livres sont brûlés par la Garde Civile.



④ 1924: Rencontre avec Malherbe, en route à Paris. Il s'adonne à beaucoup. Rencontre avec Michaux, Robba en 1928.



⑤ 1926: Attentat raté contre Alphonse XIII à Paris - Dénoncé par le chauffeur de taxi - En prison avec Ascaso, un an dans la loge de Marie-Antoinette à la Concorde.

Rectificatif: Encre est l'éditeur

Livre prochainement en vente à Publico

## NOTES DE LECTURE

### Les orgasmes de l'Histoire ou « 3000 ans d'insurrections spontanées »

(Encre éditeur)

par Yves Frémion

Volny illustrateur

De ce livre est extraite la bande dessinée sur Durruti, ci-jointe. Il faut d'ailleurs préciser que si chaque chapitre du livre est illustré, seul Buenaventura Durruti a bénéficié d'une bande dessinée.

Un bouquin comme on aurait souhaité en avoir à l'école...! Bon sang! Clair, vivant et passionnant. Tout le contraire d'un livre d'histoire, quoil! Il est vrai que Frémion précise dès la première ligne de son introduction que « cet ouvrage n'est pas l'œuvre d'un historien. L'histoire est une affaire trop sérieuse pour être laissée entre les mains des universitaires. Nous ne sommes pas ici pour plaisanter ». Clair, disons-nous.

Considérant les insurrections auxquelles nous nous référons comme des aboutissements historiques (des « orgasmes » de l'Histoire), Frémion nous en présente ici en quelque sorte un panorama (pas un catalogue!) qui débute avec... les Cyniques et Diogène (ah... l'Histoire racontée ainsi!), et jusqu'au Larzac. Passant par la révolte de Spartacus, la Ligue des Iroquois, la Révolution Française, la Commune de Paris, la Ruche (Sébastien Faure), la Makhnovtchina, la Révolution Espagnole, Mai 68, Christiana... Soit trente « chapitres »-références

de l'Histoire, celle du contre-pouvoir. Avec toujours au moins une constante, la stérilité des efforts effectués par les possédants pour que meurent les idées insurrectionnelles et libertaires.

Un livre optimiste, car partant du postulat — pourtant probable — que « l'histoire de la liberté est copieuse ». Frémion nous invite à la suivre « dans l'ordre, qui est chronologique, afin de sentir, vertige des vertiges, monter les beaux jours à venir ». Un livre également fait pour être lu « dans le désordre le plus anarchique (c'est bien le moins)... Chaque histoire a son indépendance, même si, dans le profond, elle a aussi sa dépendance absolue d'avec les autres ». Une esquisse qui donne envie d'en savoir plus (une bibliographie conclut simplement l'ouvrage).

Ce livre a le mérite, outre celui de réunir les thèmes qui nous sont chers, de les présenter simplement. Un effort visiblement été fait pour le rendre attrayant, lisible et recevable par tous, ce qui en fait une œuvre réellement populaire. Il est appelé à toucher un large public et il faut que cela se fasse, c'est une œuvre éminemment libertaire.

Gérard Caramaro

# NON A LA POUBELLE ATOMIQUE DE SAINT PRIEST LA PRUGNE

L'énergie nucléaire est une énergie polluante, elle produit des déchets. Leur quantité est relativement faible (si l'on compare par exemple au charbon).

## Généralités sur l'énergie nucléaire

Le point de départ de l'énergie nucléaire est le combustible URANIUM, (par exemple, celui exploité par Saint Priest la Prugne - département de la Loire - depuis 1956). Cet uranium est extrait d'un minerai après raffinage (environ deux grammes d'uranium pour un kilo de minerai). L'uranium est ensuite utilisé pour produire de l'énergie selon le principe de toutes les centrales, c'est-à-dire que la chaleur produite permet d'obtenir de la vapeur d'eau dont on utilise la pression pour entraîner une turbine qui fera tourner un alternateur à la sortie duquel on récupère le courant électrique.

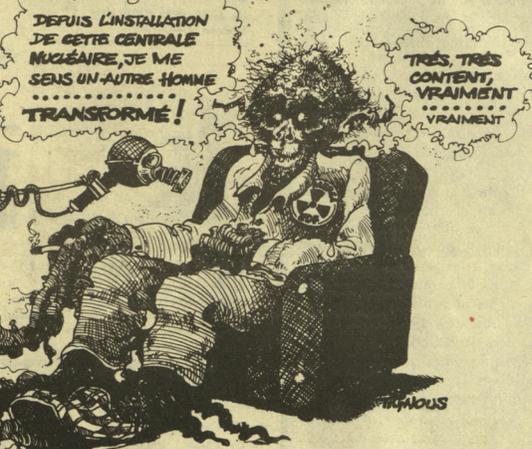
Mais comment obtient-on la chaleur d'origine? Certains noyaux d'atome (et en particulier l'uranium) ont la propriété de pouvoir être cassés. Cette cassure s'appelle FISSION et présente plusieurs aspects particuliers : elle produit de la

per-Phoenix à Creys-Malville), ou pourra servir à la fabrication de bombes atomiques dans les pays qui n'en possèdent pas encore actuellement.

## Autres sources importantes de déchets radioactifs - Le phénomène de contamination

Un corps est dit contaminé lorsqu'il est souillé par d'autres corps radioactifs. Ce phénomène est à l'origine de bon nombre de déchets radioactifs, comme par exemple tous les vêtements de protection dont se munissent les travailleurs (masques, gants, etc.), pour récupérer la chaleur produite dans le cœur de la centrale, on utilise la circulation d'un gaz ou d'un liquide. Ces corps sont épurés sur des résines qui deviennent radioactives à leur tour et doivent être stockées comme déchets; au bout d'une vingtaine d'années, une centrale n'est plus assez fiable pour poursuivre sa carrière. On l'arrête et on procède au démantèlement, c'est-à-dire au démontage de toutes ses parties radioactives. Donc, voici une source importante de déchets; enfin, l'industrie nu-

cléaire rejette directement dans l'environnement des quantités importantes de liquides ou de gaz (appelés EFFLUENTS). Avant qu'ils ne soient rejetés, divers appareils (filtres) retiennent la plupart de la radioactivité des effluents et deviennent à leur tour radioactifs par contamination.



cléaire rejette directement dans l'environnement des quantités importantes de liquides ou de gaz (appelés EFFLUENTS). Avant qu'ils ne soient rejetés, divers appareils (filtres) retiennent la plupart de la radioactivité des effluents et deviennent à leur tour radioactifs par contamination.

**Résumé :** les déchets qui peuvent se présenter sous les trois formes, solide, liquide ou gazeuse, ont deux origines : les produits de fission, les produits contaminés.

**Q'est-ce que la radioactivité?**

**Définition :** on dit qu'un élément est radioactif quand une transformation dans son noyau entraîne l'émission d'un rayonnement, c'est-à-dire l'éjection de très petites particules. Il y a trois types de rayonnements : les rayonnements alpha, bêta et gamma, respectivement de moins en moins dangereux, mais de plus en plus pénétrants (il faut d'épaisses couches de plomb ou de béton pour arrêter les rayons gamma).

La radioactivité d'un élément n'est pas constante, elle diminue régulièrement avec le temps. La PERIODE est le temps qu'il faut à un élément pour perdre la moitié de sa radioactivité. La période de l'uranium peut s'élever à 707 000 000 ans, celle du plutonium à 24 400 ans! Donc, le plus dangereux n'est pas la radioactivité produite lors du fonctionnement de la centrale, mais le plus grand danger réside dans le transport, le retraitement et le stockage des déchets! Au mieux, la radioactivité ainsi produite ne revient au niveau de ce qu'elle était à l'origine, dans la mine d'uranium (il existe en effet une radioactivité naturelle), qu'au

but de QUATRE OU CINQ SIECLES, au minimum!

**Les dangers pour les êtres vivants**

La radioactivité est un phénomène d'autant plus dangereux que notre organisme n'a pas les moyens de la percevoir. De plus, les effets ne sont pas immédiats. Il y a deux sortes d'effets : ceux qui apparaissent sur l'organisme de l'individu irradié, à long terme, (une vingtaine d'années environ); l'apparition de cancers et de leucémies est très importante. Ce sont les effets SOMATIQUES; ceux qui apparaissent sur l'organisme des descendants des individus irradiés. Ce sont les effets GENETIQUES. Ils ne concernent parfois que la seconde ou troisième génération et se manifestent par des avortements et des tares physiques et mentales. Ces effets varient en fonction de la quantité de rayonnements reçus et de la durée de l'exposition.

**Chaîne alimentaire et fixation dans l'organisme**

Des déchets radioactifs peuvent être disséminés dans l'environnement et ils présentent le gros danger de pénétrer dans l'organisme par nos aliments ou

et l'aire de stockage occuperait une surface de trois à quatre hectares sur l'emplacement de l'ancienne carrière. Seulement, aucune garantie n'a été donnée qui empêchera le CEA (Commissariat à l'Energie atomique) de ne pas respecter ses engagements présents (7). De plus, ce projet est DANGEREUX et INACCEPTABLE pour plusieurs raisons.

## La géologie de la montagne bourbonnaise

Cette montagne représente une sorte de promontoire entouré d'un ensemble de zones basses (en particulier la Limagne de l'Allier et la plaine de Roanne). En se soulevant à l'ère tertiaire, ce promontoire s'est fracturé en plusieurs blocs, et est parcouru de nombreuses failles. C'est une région géologiquement complexe et très fracturée. Enfin, le climat y est humide; c'est une région très arrosée, les Bois Noirs (son plus haut massif) constituent une sorte de « châteaudeau » naturel. Rayonnant à partir des Bois Noirs, un grand nombre de cours d'eau s'écoulent dans toutes les directions et rejoignent l'Allier ou la Loire.

L'incidence des fractures profondes du socle granitique est encore plus nette sur la circulation des eaux souterraines, et il est quasiment certain que celles-ci soient beaucoup plus importantes encore que les débits superficiels. Ainsi, LES BOIS NOIRS SONT LE POINT DE DEPART D'UNE INTENSE CIRCULATION D'EAU, TANT SUPERFICIELLE QUE SOUTERRAINE (il y a même liaison avec les eaux minérales du bassin de Vichy). Sur ces problèmes, aucune étude spécifique n'a encore été faite ou alors jamais publiée. Dans ce cas, pourquoi? LE RISQUE CONCERNE DONC, NON SEULEMENT LES COMMUNES PROCHES MAIS L'ENSEMBLE DES 120 COMMUNES QUI RECOUVRENT L'EAU DE LA MONTAGNE BOURBONNAISE, sans oublier le bassin thermal de Vichy. LA POLLUTION SERAIT UNE CATASTROPHE POUR LA REGION!

Cette tentative de faire de cette région une région à « vocation nucléaire » s'accompagne d'une volonté de désertifier l'endroit. La Montagne bourbonnaise est une terre rurale vidée par l'exode (population inférieure de 60% à ce qu'elle était en 1881); de plus, c'est un site très difficile d'accès (sous-équipement des moyens de transport routiers et ferroviaires). Son avenir économique semble d'ailleurs compromis à jamais par ce centre de stockage : l'élevage de bétail destiné à la boucherie étant la première activité du pays, et n'oublions pas que tout au long de la chaîne alimentaire eau-animaux-horromones, la concentration de la radio-



tivité augmente. C'EST TOUTE LA VIE ECONOMIQUE DE LA MONTAGNE BOURBONNAISE QUI RISQUE DONC DE MOURIR : la fermeture de la mine supprime 350 emplois (le centre de stockage ne créera réellement que 30 emplois), menace l'agriculture, le tourisme hypothèque; enfin, les logements rendus libres par le départ des mineurs seront réservés à des gendarmes : une nouvelle preuve que la société nucléaire est une société policière.

## La lutte sur le terrain

Dès l'annonce de ce projet, différents collectifs se sont mis en place afin de tenter d'empêcher cette réalisation si dangereuse. Ces collectifs ont jusqu'ici informé la population des dangers et inconvénients que représenterait ce centre de stockage de déchets nucléaires.

Mais, fidèle à son habitude, le pouvoir reste inaccessible et demeure décidé à imposer sa politique nucléaire au mépris



des populations locales. Bien sûr, les paysans du Larzac, et plus récemment, les habitants de Plogoff nous ont montré qu'une population mobilisée et organisée pouvait faire échec à l'Etat, mais ici, à Saint Priest la Prugne, la lutte sera difficile car l'Etat est déjà propriétaire des terrains concernés par le projet. Déjà installé sur ses terres, le CEA saura se protéger par la force : barbelés et CRS sont prêts à défendre les intérêts du pouvoir.

Pourtant, de l'issue de cette lutte dépend tout l'avenir de la région. Alors, il faut intensifier la résistance sans tomber dans aucune illusion. Les opposants au projet ne doivent compter que sur leurs actions, prises en charge et décidées par eux-mêmes. Mais surtout, ne pas compter sur les promesses de futurs candidats à l'Elysée soignant leur ambition (Lalonde, Bouchardeau...); cette attente des élections laisserait les mains libres au pouvoir sans rien résoudre du tout. Ne pas compter également sur le soutien des sociétés Vichy. Que représente leur influence face à celle des multinationales impliquées dans le nucléaire? (tout comme au Larzac, le poids des sociétés Roquefort ne peut contrebalancer celui de l'armée). Donc, seules l'ACTION DIRECTE et une FA-ROUCHE DETERMINATION pourront sauver la région!

Mais n'oublions pas également qu'il est indispensable d'élargir les luttes locales et de mettre en place UNE VÉRITABLE SOLIDARITE INTERNATIONALE : c'est toute la politique énergétique des Etats modernes qu'il faut renverser! En effet, s'il y a une industrie nucléaire, il y aura forcément des déchets à stocker, et se contenter de repousser la centrale ou le centre de stockage des déchets chez le voisin n'est bien sûr pas acceptable et ne remet en rien en cause le suicide écologique que nous prépare le capitalisme!

Enfin, un autre aspect de la lutte doit être envisagé : cette lutte est surtout un combat contre l'Etat, Etat qui se permet d'imposer n'importe quel projet, dans le mépris le plus total des populations concernées sous prétexte d'un intérêt général qui cache en fait l'intérêt de la bourgeoisie au pouvoir.

LE COMBAT EST URGENT, IL SERA BIEN TÔT TROP TARD - CONTRE LE NUCLEAIRE, AUTODÉFENSE!

J.M. BAVARD  
(Liaison Noyon FA)  
A partir du dossier édité par le collectif Bois Noir.

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.